



IAM

magazine

International Artists Mentoring

N° 21-2025 - Janvier - Février - Mars - 6,00 Euro

Sylvana AYMARD

Le point pour défi

Sommaire

1 - Edito

Bénédicte Lecat

2 - Regard sur

Sylvana Aymard, le point pour défi

10 - Actualités

Nationale des Beaux-arts
Recompenses Arts Sciences Lettres

15 - FACEC actualités

Agenda

16 - Reportages

Musée Bonnard
Musée des Explorations du Monde
Musée Marc Chagall
Notre-Dame de Paris
Centre International d'Art Contemporain de Carros

35 - Actualités Jan and Jos creations

Disparition de Gérard Dhesse

36- Reportages Jan and Jos creations

Talou peintre et illustratrice
Salon Poétiques Harmonies à Esquelbecq
Salon du Poème à St Valery/Somme

48 - Littérature Jan and Jos creations

Portrait d'auteur, Gontran Ponchel
Portrait d'auteur, Nicolas Minair

58 - A lire

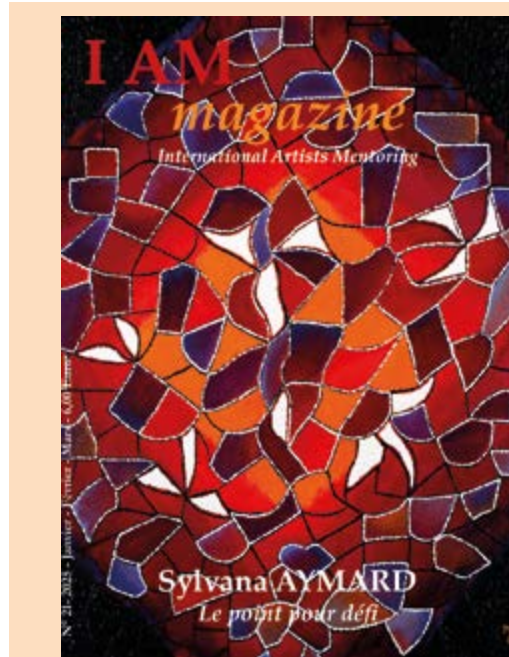
63 - Sommaire du N°22

Publicités

Page 14, Exposition Vanuatu
Page 34, Exposition Bonnard
Page 62, Johanne Kourie

CREDITS PHOTOGRAPHIQUES

Marc Alfieri, FACEC, JOS, Bénédicte Lecat, Dominique Lecat, Sylvana Aymard, Nicolas Minair, Gontran Ponchel, Johanne Kourie, Musée Chagall, Musée des Explorations du Monde, Musée Bonnard, Musée Bonnard,



Administration

Directeur éditorial

Bénédicte Lecat

facec.international@orange.fr

Rédacteur en chef

Dominique Lecat

Equipe éditoriale

Bénédicte Lecat- Josephina Somers

Dominique Lecat - Jan Van Duinkerck

Ont participé à ce numéro

FACEC International, Jan & Jos creations,

Sylvana Aymard, Manuel Bossu,

Gontran Ponchel, Nicolas Minair

Maquette graphique

Jan & Jos creations

Impression et édition

Nord'Imprim (France)

Diffusion sur abonnement

4 200 abonnés (papier-informatique)

ISBN 978 0123 456786



Edito

Chers artistes, amateurs d'Arts, chers amis,

nous espérons que ce vingt-et-unième numéro vous trouvera en bonnes dispositions, malgré le contexte international. Les dernières semaines nous ont malmenées sur bien des continents, certains cherchant à semer craintes et peurs. Mais, heureusement il ne tient qu'à nous de résister à ces messages totalitaires.

Avec ce nouveau numéro, je vous invite à découvrir l'œuvre de la Néocalédonienne Sylvana Aymard, dit Nana A. Celle qui travaille le point, comme une volonté de maîtriser son impatience, nous offre une plongée dans un univers coloré, lumineux, qui lui est propre et inspiré par sa double culture.

En section reportages, vous découvrirez de nouveaux lieux culturels rebâti, ou rénovés comme la cathédrale Notre-Dame de Paris, ou la Malmaison ; le Centre International d'Art Contemporain pour une exposition *Sous nos pas les rivières* en prémisses de la prochaine conférence de l'Unesco sur la problématique de l'eau, mais aussi le Musée Bonnard du Cannel et l'exposition *Vanuatu, la voix des ancêtres* au Musée des Explorations du Monde de Cannes.

Nous nous retrouverons après l'été à Monaco pour le salon Art 3F, qui sera l'occasion d'y célébrer le 6e anniversaire de notre magazine IAM *magazine*, et en décembre l'exposition de la Nationale des Beaux-arts à Paris. Dès maintenant, nous préparons le programme 2026 avec le Salon Art Capital au Grand Palais de Paris en février, une nouvelle exposition au Salon Knokke Art Fair à Knokke le Zoute en Belgique, pour finir en décembre 2026 avec l'exposition de la Nationale des Beaux-arts. Contactez-nous pour vous inscrire et recevoir plus d'informations.

Nous vous souhaitons une bonne lecture !!

Artistiquement, votre dévouée.

Bénédicte Lecat

Historienne de l'art

Directrice de FACEC International

Dear artists, art lovers and friends.

Hopefully, this twenty-first issue will find you in good health. The last few weeks have taken their toll on us on many continents, with some seeking to sow fear and dread. But, fortunately, it's up to us to resist these totalitarian messages.

With this new issue, I invite you to discover the work of New Caledonian artist Sylvana Aymard, aka Nana A. Her work in point, like a will to master her impatience her impatience, offers us a journey into a colorful, luminous universe inspired by her mixed culture.

*In the features section, you'll discover new cultural sites that have been rebuilt or renovated Notre-Dame de Paris cathedral, or Malmaison; the Centre International d'Art Centre International d'Art Contemporain for an exhibition *Sous nos pas les rivières*, in anticipation Unesco conference on water issues, as well as the Musée Bonnard in Le Cannel and the exhibition *Vanuatu, la voix des ancêtres* at the Musée des Explorations du Monde in Cannes.*

After the summer, we'll be back in Monaco for the Art 3F show, where we'll be celebrating the 6th anniversary of our magazine IAM magazine, and in December the Nationale des Beaux-arts exhibition in Paris. Right now, we're preparing the 2026 program with the Salon Art Capital at the Grand Palais in Paris in February, a new exhibition at the Knokke Art Fair in Knokke le Zoute, Belgium, finishing in December 2026 with the exhibition at the Nationale des Beaux-arts. Don't hesitate to contact us for more information.

We hope you enjoy your reading!

Artistically yours, devoted.

Historienne de l'Art - Mastère en Marketing de l'Art - Déléguée pour le Canada (ASL & SNBA) - Administratrice Arts-Sciences-Lettres - Déléguée Arts Sciences Lettres pour les Alpes Maritimes et la Slovénie - Médaille vermeil ASL en développement culturel - Prix Artemisia 2019 (presse et communication) - Médaille de bronze de la Jeunesse, des Sports et de l'Engagement Associatif - Médaille d'argent pour l'engagement associatif et bénévole de la ville de Cannes



Sylvana Aymard

Le point comme défi

Médaille d'argent par la Société Académique Arts-Sciences-Lettres, invitée à plusieurs biennales internationales dont celle de Malaisie, à des résidences d'artistes, Sylvana n'a pourtant débuté sa carrière qu'il y a quinze ans. Cette envie de peindre s'est faite soudaine, un désir irrésistible de s'investir dans un nouveau mode d'expression.

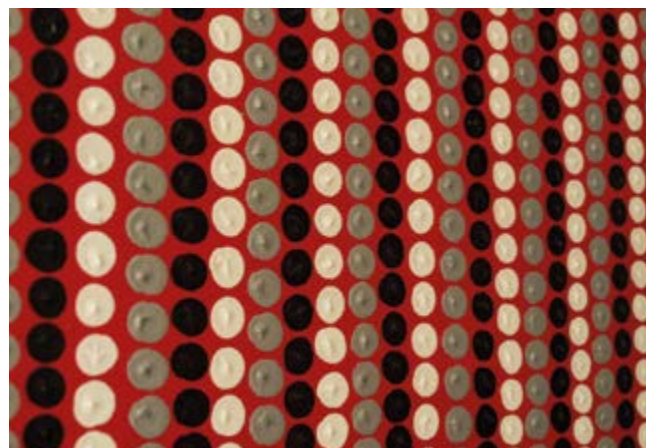


Née en Nouvelle-Calédonie, Sylvana est la cinquième génération de sa famille à être née sur l'île. Sa famille s'est établie sur l'île durant la seconde moitié du XIXe siècle : son arrière-arrière-grand-père est, à cette époque, envoyé comme gardien du bagne. Ce dernier accueillait les déportés de la commune. A l'âge de se choisir un métier, elle opte pour l'éducation nationale et devient comme les enfants aiment à le dire, maîtresse d'école. Elle exerce avec passion ce métier durant dix ans. Son mari lui demande de tenir un restaurant avec lui. Sylvana se dit pourquoi pas : elle est à la fois bonne gestionnaire et cuisinière. Ce qui ne devait durer qu'une année s'est transformé en vingt-sept années de restauration. Il faut dire qu'elle s'est prise au jeu et réussit à gérer deux restaurants et les prémisses de

sa carrière de peintre. En effet, la peinture lui tombe dessus en 2006, au point qu'elle aménage son emploi du temps hebdomadaire pour la pratiquer. Mais en deux ans, elle a deux accidents dont le dernier très grave qui lui font prendre conscience qu'elle ne peut plus assurer physiquement son métier. Elle vend son restaurant en 2012.

Sylvana se tourne alors vers ce qui obsède, la peinture. Elle n'a aucune base, ni aucune influence familiale marquée qui aurait pu motiver ce nouveau choix professionnel. Elle s'y plonge sérieusement, étudie les techniques picturales et prend un cours. Ce seul et unique cours lui apprend qu'elle préfère se débrouiller seule. Elle qui menait tambour battant sa carrière de restauratrice se voit contrainte d'apprendre la patience, de dompter sa fougue artistique. Pour ce faire, elle choisit le point : il lui est méditatif, il lui permet de voyager dans des rêves. Au départ, le point était l'expression d'un toc, *je comptais les trous dans les faux-plafonds, les petits carreaux dans une porte-fenêtre. Tout y passait.* Il fut sa thérapie car au final, il y avait trop de points à compter. Quand je lui demande si le point est lié à celui des aborigènes d'Australie, Sylvana préfère évoquer les points et les ronds de Yayoi Kusama, l'artiste plasticienne japonaise.

Ces premières œuvres sont intitulées *Défi à mon impatience*, soit des successions de points blancs, noirs, rouges ou gris, alignés en lignes parfaitement droite. Cette volonté de maîtriser cette technique lui a permis de comprendre que la peinture a besoin de temps. Il n'est l'expression que de sa volonté, et non pas du rêve. Peu à peu d'autres sujets apparaissent : des personnages, des visages, des arbres, des animaux. Les premiers sujets figuratifs sont pour certains liés à sa culture comme les *Masta Boys*, les *Papous Boys* ou sont une évocation de la famille comme *Les Retrouvailles* présentant une série de visages réunis en cercle et tournés vers le ciel.

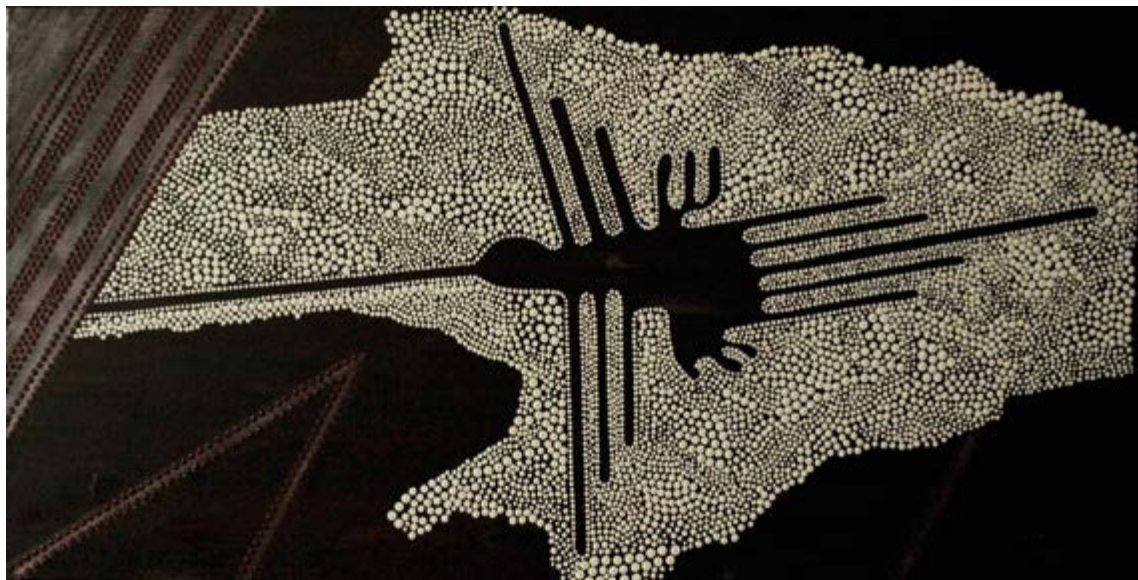


L'arbre apparaît rapidement dans la peinture de Sylvana. Symbole de la vie et de l'élégance, l'arbre est l'équilibre, le lien entre le ciel et la terre. Souvent les racines sont présentées étalées de part et d'autre du tronc, évoquant ainsi un infini. *L'arbre de vie*, *Lollipop* ou *l'Arbre à sucettes*, *l'Arbre aux enfants* sont quelques-unes de ces créations. Sylvana y revient toujours puisqu'elle y puise la source de sa créativité.

Elle a également travaillé sur les géoglyphes de Nazca dont elle aime la symbolique. Plus communément appelés les lignes de Nazca, ces géoglyphes présentent des grandes figures tracées au sol et représentant des animaux stylisés comme le singe, le jaguar ou le condor et des figures géométriques telles que des lignes droites, des spirales. L'ensemble de ces tracés sont une représentation du panthéon religieux de Nazca et sont constitués d'une seule ligne ne se recoupant jamais. Sylvana en aime les lignes épurées. Elle apprécie particulièrement de reporter le dessin par le vide et ne choisit le motif que quand celui-ci lui parle.

Un autre sujet revient régulièrement, celui des animaux. Tout y passe : émeu, koala, colibri, libellule, hippocampe, coq, taureau, dragon, papillon, baleine, chat, chien, tigre et bien d'autres. Si nous prenons le taureau, qui n'est pas s'en rappeler les représentations antiques, notamment celles de Cnossos, Sylvana l'a choisi pour ces rondeurs ; pour l'hippocampe c'est un hommage au Guttulatus de méditerranée ; pour la libellule, c'est le caractère éphémère de ce petit insecte qui la fascine. Un véritable bestiaire aux couleurs chatoyantes ou douces. Parce qu'en effet, la couleur est aussi un outil nécessaire à la peinture de Sylvana. Elle utilise toutes les couleurs possibles, l'objectif étant d'apporter de la joie, de la vie et de raconter des histoires. Ce qu'elle insuffle dans son travail est son énergie débordante, et c'est grâce à cela qu'aujourd'hui, elle est suivie par huit collectionneurs, qui pour certains lui passent régulièrement commande.





L'œuvre de Sylvana ne se limite pas à la toile : elle a également travaillé la murale avec une fresque réalisée avec l'artiste peintre Christophe Durand. Ces derniers temps, Sylvana a porté son intérêt sur les casques d'équitation et les boules de béton. Les premiers ont été créés et exposés à la Galerie 22 à Monaco : l'exposition était intitulée Art in Motion pour la maison du casque (House of Helmet). Cette création sur demande a nécessité plusieurs couches de peinture afin que les points puissent tenir correctement. Tout comme pour les boules de béton, le travail fut fastidieux. Invitée d'honneur du prix *Faites de la peinture* à Antibes, elle s'était fixée pour objectif de reproduire sur une boule trois de ces toiles. Tâche ardue car il fallait d'abord préparer le béton avec plusieurs couches d'apprêt puis de couleurs et enfin de poser les points. La forme sphérique ne laissait pas d'autre choix à Sylvana que d'être encore plus patiente et plus rigoureuse que d'habitude.

Sylvana a eu l'occasion de participer à des salons comme celui du Comité Monégasque à Monaco ou de la Société Nationale des Beaux-Arts au Carrousel du Louvre à Paris en 2014 et 2015. Elle a également exposé au Salon International de Vittel et s'est exportée : elle a été sélectionnée pour la 6ème Biennale de Pékin 2015,

elle a été invitée à représenter la France à la Biennale de Malaisie, en Belgique, au Canada, en Italie, au Japon et a même participé à une résidence en Chine, avec 33 artistes internationaux. Couronnée de succès, l'artiste a été médaillée trois fois à l'académie ARTS SCIENCES LETTRES, elle a reçu le prix Grand Avenir par le Comité d'honneur de Monaco et le Grand Prix International de Peinture de l'Association des Amis des îles de Lerins.

Toutes les toiles de Sylvana parlent, chantent, racontent le monde réel, irréel, imaginaire, fantastique qu'elle porte en elle, et au public, elles apportent une part de rêve à ceux qui les découvrent.



Sylvana Aymard

The point as a challenge

Silver medalist at the Société Académique Arts-Sciences-Lettres, invited to several international biennales including Malaysia, and to artists' residencies, Sylvana only began her career fifteen years ago. The urge to paint came suddenly, an irrepressible desire to invest herself in a new mode of expression.



Born in New Caledonia, Sylvana is the fifth generation of her family to be born on the island. Her family settled on the island in the second half of the 19th century, when her great-great-grandfather was sent to work as a prison guard. The latter housed the commune's deportees. When she was old enough to choose a career, she opted for the national education system and became, as children like to say, a school-teacher. She passionately pursued this profession for ten years. Her husband asked her to run a restaurant with him. Sylvana decided why not: she was both a good manager and a good cook. What was only supposed to last a year turned into twenty-seven years of catering. It has to be said that she took to the game

and succeeded in managing two restaurants and the beginnings of her career as a painter. Indeed, painting fell into her lap in 2006, so much so that she arranged her weekly schedule to practice it. But in the space of two years, she had two accidents, the last one very serious, which made her realize that she could no longer physically carry out her work.

Sylvana then turned to what he was obsessed with: painting. She had no background, nor any marked family influence that might have motivated this new professional choice. She took the plunge, studied painting techniques and took a course. This one and only course taught her that she preferred to fend for herself. She had been pursuing a career as a restorer, but now had to learn patience and tame her artistic passion. To do this, she chooses the point: it's meditative for her, allowing her to travel into dreams. In the beginning, the stitch was the expression of a toc, I was counting the holes in the false ceilings, the small tiles in a French window. It was all there. It was his therapy, because in the end, there were too many dots to count. When I ask her if the dot is related to that of the Australian aborigines, Sylvana prefers to evoke the dots and circles of Yayoi Kusama, the Japanese visual artist.

Some of her first figurative subjects are linked to her culture, such as *the Masta Boys*, *the Papous Boys*, or are evocative of the family, such as *Les Retrouvailles*, featuring a series of faces gathered in a circle and turned towards the sky. The tree appears quickly in Sylvana's paintings. Symbolizing life and elegance, the tree represents balance, the link between heaven and earth. Often, the roots are shown spread out on either side of the trunk, evoking infinity.



The tree of life, *The lollipop tree*, *The children's tree* are just some of these creations. Sylvana always comes back to them as the source of her creativity.

She has also worked on the Nazca geoglyphs, whose symbolism she loves. More commonly known as the Nazca lines, these geoglyphs feature large figures traced on the ground, representing stylized animals such as monkeys, jaguars or condors, and geometric figures such as straight lines and spirals. All these tracings are a representation of the Nazca religious pantheon, and are made up of a single, never-intersecting line. Sylvana loves the clean lines. She particularly enjoys transferring the drawing into the void, and only chooses a motif when it speaks to her.

Another recurring theme is animals. They include emus, koalas, hummingbirds, dragonflies, seahorses, roosters, bulls, dragons, butterflies, whales, cats, dogs, tigers and many more. If we take the bull, which is reminiscent of ancient representations, notably those of Knossos, Sylvana chose it for its curves; for the seahorse, it's a tribute to the Mediterranean Guttulatus; for the dragonfly, it's the ephemeral nature of this small insect that fascinates her. A veritable bestiary of shimmering and soft colors. Because color is also a necessary tool in Sylvana's painting. She uses every possible color, with the aim of bringing joy, life and telling stories. What she infuses into her work is her boundless energy, and it's thanks to this that today she has a following of eight collectors, some of whom commission her work on a regular basis.

Sylvana's work is not limited to canvas: she has also worked on murals, with a fresco created in collaboration with painter Christophe Durand. Lately, Sylvana has turned her attention to riding helmets and concrete balls. The former were created and exhibited at Galerie 22 in Monaco: the show was entitled Art in Motion for the House of Helmet. This customized creation required several coats of paint to ensure that the dots would hold properly. As with the concrete balls, the work was tedious. Guest of honor at the Prix Faites de la peinture in Antibes, she set herself the goal of reproducing three of these canvases on a ball. It was an arduous task, since the concrete first had to be prepared with several coats of primer, then color, and finally the dots had to be applied. The spherical nature of the work left Sylvana no choice but to be even more patient and rigorous than usual.

Sylvana has had the opportunity to take part in shows such as the Comité Monégasque in Monaco and the Société Nationale des Beaux-Arts at the Carrousel du Louvre in Paris in 2014 and 2015. She has also exhibited at the Salon International de Vittel and exported her work: she was selected for the 6th Beijing Biennial 2015, she was invited to represent France at the Malaysian Biennial, in Belgium, Canada, Italy, Japan and even took part in a residency in China with 33 international artists. Crowned with success, the artist has been awarded three medals at the ARTS SCIENCES LETTRES academy, she was awarded the Grand Avenir prize by the Comité d'honneur de Monaco and the Grand Prix International de Peinture by the Association des Amis des îles de Lerins.

All Sylvana's canvases talk, sing and tell of the real, unreal, imaginary and fantastic world she carries within her, and to the public, they bring a part of the dream to those who discover them.



Société Nationale des Beaux-arts

Pleine réussite

Après leurs participations au salon de la nationale des Beaux-arts en décembre 2024, les deux jurys ont choisi de récompenser les photographes américains Cynthia Fuller, Dawn Watson, Daniel Hurwitz et Maggie Nimkin. Tous ont reçu des médailles et des mentions du photographe français Jean Larivière.



La Nationale des Beaux-arts a fait le choix il y a quelques années, de prendre, en plus de son propre jury, un jury qualifié parmi un panel de professionnels parisiens. Le jury de la Nationale se compose de chaque directrice ou directeur de section : Catherine Severac pour la peinture, LoKee pour la photographie, Isabelle King pour la sculpture céramique et le textile, Davide Galbiati pour les sculptures, Béatrice Meunier pour la section naturaliste et Marie Lhomet pour la section papier. A leurs côtés, le jury extérieur fut composé en 2024 de trois femmes et de deux hommes : Lou Dong, galeriste, Virginie Echard, fondatrice Eskuart, Claire Levy-Lelouch, galeriste, et Antony Guerrée, designer et Pierre Laporte, président de Gondishipour.

Après une médaille d'or attribuée par le jury de la Société Académique Arts-Sciences-Lettres, c'est au tour du jury invité de remettre une médaille d'or à la photographe Maggie Nimkin. Son oeuvre intitulée, *She was calling me* a fortement marqué le jury par cet instant suspendu tout comme le français, Jean Larivière qui lui a remis un prix coup de cœur. Daniel Hurwitz a été récompensé d'une médaille de bronze pour la photographie pleine de tendresse de son grand-père, installé sur la terrasse familiale et lisant. Une belle moisson pour Daniel qui, en deux ans, fut récompensé par une médaille d'or par le jury de la Nationale en

2023, d'une médaille d'argent par la Société Académique Arts-Sciences-Lettres et d'un prix du jury de la Société des Beaux-arts de Lorraine. Les deux autres photographes primées sont Dawn Watson, qui a reçu le prix fantastique et une mention spéciale de Jean Larivière, a été attribuée à Cynthia Fuller. Cette dernière a été tout particulièrement surprise par cette récompense, car elle évoque souvent sa toute jeune carrière. Mais comme le dit le proverbe, la qualité n'attend pas le nombre des années. Et tous sont devenus Sociétaires de la Nationale lors du Conseil d'administration de janvier dernier, félicitations !!

Et je tenais à rendre hommage à Michel King, président de la Nationale des Beaux-arts durant 12 ans et disparu en janvier dernier. Nommé Peintre officiel de la Marine en 1973, il en était le doyen à 95 ans. Mentionné au Bénézit, ses oeuvres ont été acquises par différents musées dont les Musées d'Art Moderne de la Ville de Paris et de la Marine. En 2002, il organise avec le soutien du Ministère Chinois de la Culture, une exposition entre peintres chinois de Paris et peintres chinois de Chine avec pour invité d'honneur Maître Zao Wou-Ki.

Mais c'est surtout l'homme à l'humour détonnant, aux yeux rieurs et avec lequel je pouvais discuter de tout dont je me souviens. Je garde en mémoire nos fous-rires, sa gentillesse et son caractère bien trempé. Alors Michel, où que tu sois, bon vent, et ne t'inquiète pas, Isabelle prend le relais pour les prochaines années.



National Society of fine arts

Full success

As part of the new session of the High Awards Committee of the Société Académique Arts-Sciences-Lettres, artists working with FACEC International have received their results: three gold medals, four silver medals and two penter medals. We would like to thank the members of the commission for these medals. Discover below the works of the winning artists, to whom Facec extends its congratulations.



A few years ago, the Nationale des Beaux-arts decided to add a panel of qualified Parisian professionals to its own jury. The Nationale jury is made up of each section director: Catherine Severac for painting, LoKee for photography, Isabelle King for ceramic sculpture and textiles, Davide Galbiati for sculptures, Béatrice Meunier for the naturalist section and Marie Lhomet for the paper section. Alongside them, the external jury for 2024 was made up of three women and two men: gallery owner Lou Dong, Eskuart founder Virginie Echard, gallery owner Claire Levy-Lelouch, designer Antony Guerrée and Gondishipour president Pierre Laporte.

After a gold medal awarded by the jury of the Société Académique Arts-Sciences-Lettres, it was the turn of the guest jury to award a gold medal to photographer Maggie Nimkin.

Her work, entitled *She was calling me*, made a strong impression on the jury, as did the Frenchman Jean Larivière, who awarded her a "coup de coeur" prize. Daniel Hurwitz was awarded a bronze medal for his tender photograph of his grandfather reading on the family terrace. A fine harvest for Daniel who, in two years, was awarded a gold medal by the jury of the Nationale en 2023, a silver medal by the Société Académique Arts-Sciences-Lettres and a jury prize from the Société des Beaux-arts de Lorraine. The other two award-winning photographers were Dawn Watson, who received the Fantastic Prize, and a special mention from Jean Larivière, awarded to Cynthia Fuller. Cynthia Fuller was particularly surprised by this award, as she often talks about her very young career. But as the saying goes, quality doesn't wait for years. And they all became Sociétaires de la Nationale at last January's Board meeting - congratulations!

And I wanted to pay tribute to Michel King, President of the Nationale des Beaux-arts for 12 years, who passed away last January. Appointed official Painter of the Navy in 1973, he was the doyen at the age of 95. Mentioned in the Bénézit, his works were acquired by various museums, including the Musées d'Art Moderne de la Ville de Paris and the Musées de la Marine. In 2002, with the support of the Chinese Ministry of Culture, he organized an exhibition between Chinese painters from Paris and Chinese painters from China, with Master Zao Wou-Ki as guest of honor.

But it's above all the man with the explosive sense of humor, the laughing eyes and the ability to discuss anything with whom I remember. I remember our laughter, his kindness and his strong character. So Michel, wherever you are, good luck, and don't worry, Isabelle will be taking over for the next few years.



Société Académique Arts-Sciences-Lettres En route pour le 110e anniversaire

C 110e anniversaire sera célébré le 11 octobre 2025 dans les salons de l'Inter Continental Opéra à Paris. La Société a été fondée le 12 novembre 1915 par René Flament, membre de la Société des Gens de Lettres. Cette initiative privée est toutefois placée sous le haut patronage de la Présidence de la République Française



Selon nos archives, je dis nous, car je suis administratrice et déléguée, René Flament est né dans les Ardennes en février 1889. Il organise conférences et découvertes jusqu'au début des années 50, aussi bien en France qu'à l'étranger. Il est un brillant professeur à l'association polytechnique ainsi qu'au cercle populaire de l'enseignement laïque. Pluridisciplinaire, puisqu'il est journaliste, poète et publiciste, il développe un vaste projet d'actions culturelles car pour lui, la haute culture n'existe que parce que l'éducation est populaire et ouverte à tous. Et pour tout cela, il reçoit en 1950 les insignes de chevalier de la Légion d'honneur. *Je continuerai, tant que j'aurai encore du souffle, la belle œuvre que j'ai commencée le 12 novembre 1915, parce que je sais qu'elle est utile au pays. C'est par*

ces mots qu'il remercie celui qui lui remet la légion d'honneur, Edouard Belin, inventeur de la transmission d'images par téléphone et radio.

C'est au moment où la première guerre mondiale éclate que René Flament décide de créer une association de loi 1901, un tout jeune statut pour les structures désirant apporter culture, bien-être, soutien à tous les publics. Elle est appelée Société Arts-Sciences-Lettres, Société Académique d'Encouragement et d'Education. La volonté première de la Société en d'encourager, de reconnaître et de promouvoir les femmes et les hommes, qui par leur talent et leur travail, participent au rayonnement de la culture dans les domaines artistique, littéraire et scientifique.

Aujourd'hui, pour poursuivre l'œuvre de René Flament, notre société s'appuie sur un important réseau de délégués, en France comme à l'étranger. Ils sont nommés par le Conseil d'Administration afin de le seconder dans ses efforts pour le développement et le rayonnement de la société et pour faciliter les échanges culturels quel que soit le domaine. Deux de nos actions sont le Grand Prix des Lettres (incluant le prix René Flament) et la remise d'une distinction aux femmes et hommes qui le souhaitent, après passage en commission supérieure des récompenses de leurs dossiers. Les grades attribués selon la qualité des dossiers, va du bronze au platine. Lors de la cérémonie, trois grandes médailles d'or avec plaquette d'honneur sont remises à trois personnalités issus des arts, des lettres et des sciences. Ces trois personnalités sont choisies par le conseil d'administration.

C'est pourquoi nous vous proposons de présenter vos dossiers pour les deux prochaines sessions qui auront lieu en mai et en juin. Cette distinction est un encouragement à poursuivre dans votre voie mais aussi à vous positionner dans votre carrière. Après quinze ans de collaboration en tant que déléguée puis d'administratrice, j'ai pu présenter près de 150 dossiers, tous récompensés.

Pour tout renseignement complémentaire, vous pouvez nous envoyer un mail à facec.international@orange.fr.

Arts-Sciences-Lettres Academic Society "En route" to the 110th anniversary

As part of the new session of the High Awards Committee of the Société Académique Arts-Sciences-Lettres, artists working with FACEC International have received their results: three gold medals, four silver medals and two pewter medals. We would like to thank the members of the commission for these medals. Discover below the works of the winning artists, to whom Facec extends its congratulations.

According to our archives - I say we, because I'm an administrator and delegate - René Flament was born in the Ardennes in February 1889. Until the early 50s, he organized conferences and discoveries, both in France and abroad. He was a brilliant teacher at the Association Polytechnique and the Cercle Populaire de l'Enseignement Laïque. A multi-disciplinary man - journalist, poet and publicist - he developed a vast project of cultural action, because for him, high culture only exists because education is popular and open to all. For all this, he was awarded the Chevalier de la Légion d'Honneur in 1950. I shall continue, as long as I still have breath, the fine work I began on November 12, 1915, because I know it is useful to the country. With these words, he thanks Edouard Belin, inventor of image transmission by telephone and radio, for presenting him with the Legion of Honor.

It was at the time that the First World War broke out that René Flament decided to create an association under the French law of 1901, a very young status for structures wishing to bring culture, well-being and support to all publics. It was called Société Arts-Sciences-Lettres, Société Académique d'Encouragement et d'Education. The Society's primary aim is to encourage, recognize and promote men and women who, through their talent and work, contribute to the development of culture in the artistic, literary and scientific fields.

Today, to continue René Flament's work, our society relies on a large network of delegates, both in France and abroad. They are appointed by the Board of Directors to assist it in its efforts to develop and promote the society, and to facilitate cultural exchanges in all fields. Two of our activities are the Grand Prix des Lettres (including the René Flament prize) and the awarding of a distinction to women and men who so wish, after their dossiers have been submitted to a higher awards commission. Grades range from bronze to platinum, depending on the quality of the entries. During the ceremony, three large gold medals with a plaque of honor are awarded to three personalities from the arts, letters and sciences. These three personalities are chosen by the Board of Directors.

That's why we're inviting you to submit your applications for the next two sessions, to be held in May and June. This distinction is an encouragement to continue on your path, but also to position yourself in your career. After fifteen years of working with us as a delegate and then as an administrator, I've been able to submit almost 150 applications, all of which have won awards.

For further information, please send an e-mail to facec.international@orange.fr.



AGENDA DES EXPOSITIONS

UNE EXPOSITION
MAIRIE DE
CANNES

MUSÉE DES
EXPLORATIONS
DU MONDE

EXPOSITION

Vanuatu

La voix
des ancêtres

13 DÉC 2024
25 MAI 2025

Mairie de Cannes - Communication - Octobre 2024



cannes.com

Musée Pierre Bonnard, Le Cannet

Bonnard, la nature comme étendard
Jusqu'au 8 juin 2025

Musée Marc Chagall, Nice

Dans la lumière de Saint-Paul-de-Vence (1966 - 1985)
Jusqu'au 5 mai 2025

Musée des Explorations du Monde, Cannes

Vanuatu, La voix des Ancêtres
Jusqu'au 25 mai 2025

Centre International d'Art Contemporain Carros

Sous nos pas, les rivières
Jusqu'au 15 juin 2025

Musée des Arts Asiatiques, Nice

Sanyu, le ligne à l'oeuvre
Jusqu'au 15 juin 2025

Centre Pompidou, Paris

Suzanne Valadon
Jusqu'au 26 mai 2025

Musée Quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Au fil d'or, l'art de se vêtir de l'Orient au Soleil-Levant
Jusqu'au 6 juillet 2025

Palais des Beaux-arts, Lille

Monet à Vetheuil : les saisons d'une vie
Jusqu'au 23 septembre 2025

The Art Institute, Chicago

Georgia O'Keeffe : Mes New York
Jusqu'au 22 septembre 2025

Museum of Modern Art, New York

Fabriquer la modernité
Le design en Amérique latine, 1940-1980 (en espagnol)
Jusqu'au 22 septembre 2025

Metroplitan Museum, New-York

Sleeping Beauties: Reawakening Fashion
Jusqu'au 2 septembre 2025

National Gallery, Londres

Hockney et Piero: un regard approfondi
Du 8 août au 27 octobre 2025

Découvrez Degas et Miss La La
Jusqu'au 1er septembre 2025

Museo des Beaux-arts, Montréal

Vice, vertu, désir, folie : trois chefs-d'oeuvre flamands
Jusqu'au 20 octobre 2025

Musée Fernand Léger, Biot

Léger, peintre de la couleur
Jusqu'au 30 novembre 2025

Karine Bisch, la tête dans le décor
Jusqu'au 10 novembre 2025

Bonnard

La nature comme étendard

Situé à Le Cannet, le musée Bonnard nous offre un nouveau parcours dans les collections : la scénographie permet de créer un dialogue entre les œuvres de Bonnard et celles de Vuillard, Kimura, Lesieur et Truphémus. Ce nouvel accrochage démontre la grande sensibilité de Pierre Bonnard, nourrie par l'observation constante de la nature, des êtres et des choses qu'ils l'entourent.



Pierre Bonnard est sans le doute le peintre du paysage, mais il est également celui des nus, des scènes de l'intimité. Si au dernier étage, le choix est fait de revenir sur l'influence nabis dans son œuvre, très vite les salles suivantes nous montrent des instantanés des rues de Paris. L'animation parisienne a été un des sujets favoris du peintre, et l'on trouve ici un dessin d'une élégante parisienne avec son chien. Cette dernière est de profil, esquissée mais tellement présente. Tout passe dans le geste de sa main gantée et de son visage protégé par un chapeau, le regard baissé vers son animal. Elle est l'incarnation de la femme moderne, telle que Bonnard la conçoit. Pour compléter cette scène, plusieurs petits tableaux consacrés à d'autres sujets urbains ou des foules emmitouffées accompagnent ce dessin.

Les scènes d'intérieurs sont sensuels et intimes : les repas familiaux, les moments de détente, d'intimité, d'intérieurs chaleureux sont nombreux. En moins de dix ans, Bonnard a réalisé environ 50 nus, avec pour modèle principal son épouse Marthe. Pris sur le vif, puisque Marthe ne posait pas, ces nus montrent une puissante sensualité. Le Nus se reflétant dans la glace présente une opposition du blanc du linge, symbolisant la pureté, et les autres coloris plus sombres. Tout comme la Salle à manger, où l'on découvre une pièce inondée de lumière, et des touches marrons, noires venant en opposition. Et toujours Marthe présente, mais reléguée en périphérie du tableau.

A signaler le prêt exceptionnel du Musée d'Orsay, *La Symphonie Pastorale*. Elle permet de prendre conscience de l'importance de la nature dans l'œuvre de Bonnard. Lui qui a grandi en Isère au milieu des vergers et des terres agricoles a toujours choisi des lieux isolés comme la Normandie et le Midi à partir de 1920, ne supportant sans doute plus l'effervescence parisienne. Cette œuvre majeure commandée par les Frères Bernheim pour leur hôtel particulier permet au musée de faire un focus sur le temps de la cueillette, le jeu des enfants, ce temps si particulier où tout est harmonie entre nature et animaux. Cette exposition, qui se termine le 8 juin, sera suivie d'une autre exposition dont les œuvres sont issues d'une collection privée (environ 60) et des huit dépôts du Musée d'Orsay dont sept seront présentés.

Musée Bonnard
16 boulevard Sadi Carnot
Le Cannet

1. *Le Salon des Cents*, 1896 - Lithographie avec rebauts de couleur - Musée Bonnard Le Cannet
2. *Petit fille au chien ou Portrait d'Isabelle Lecomte du Nouy*, 1929-1932 Huile sur toile - Musée Bonnard Le Cannet



Bonnard

Nature as a banner

Located in Le Cannet, the Musée Bonnard offers us a new route through the collections: the scenography creates a dialogue between works by Bonnard and those by Vuillard, Kimura, Lesieur and Truphémus. This new layout demonstrates Pierre Bonnard's great sensitivity, nourished by constant observation of nature and the people and things around him.



Pierre Bonnard is undoubtedly a painter of landscapes, but he is also a painter of nudes and scenes of intimacy. While the top floor focuses on the influence of the Nabis in his work, the following rooms soon show snapshots of the streets of Paris. Parisian animation was one of the painter's favorite subjects, and here we find a drawing of an elegant Parisian woman with her dog. The latter is in profile, sketched but so present. It's all in the gesture of her gloved hand and her face, protected by a hat, gazing down at her animal. She is the embodiment of the modern woman, as Bonnard sees her. To complete the scene, this drawing is accompanied by several small paintings of other urban subjects or crowds bundled up.

The interior scenes are sensual and intimate: family meals, moments of relaxation, intimacy and warm interiors are numerous.

In less than ten years, Bonnard produced around 50 nudes, with his wife Marthe as the main model. Taken from life, since Marthe did not pose, these nudes display a powerful sensuality. The Nudes reflected in the mirror contrasts the white of the linen, symbolizing purity, with the other, darker colors. Just like the Dining Room, where we discover a room flooded with light, and contrasting brown and black touches. And Marthe is always present, but relegated to the periphery of the picture.

A special loan from the Musée d'Orsay, *La Symphonie Pastorale*. It highlights the importance of nature in Bonnard's work. Having grown up in Isère, surrounded by orchards and farmland, he always chose isolated locations such as Normandy and, from 1920 onwards, the Midi, no doubt no longer able to bear the hustle and bustle of Paris. This major work, commissioned by the Bernheim brothers for their private mansion, allows the museum to focus on harvest time, children's play, that special time when everything is in harmony with nature and animals. This exhibition, which closes on June 8, will be followed by another featuring works from a private collection (around 60) and eight Musée d'Orsay deposits, seven of which will be on display.

Musée Bonnard
16 boulevard Sadi Carnot
Le Cannet

1. *Paravent, ou la Promenade des Nourrices, Frise de Fiacres*, 1897 - Lithographie sur papier - Musée Bonnard Le Cannet
2. *La salle à manger au Cannet*, 1932 - Huile sur toile - Musée Bonnard Le Cannet



Vanuatu

La voix des ancêtres

Situé au carrefour de la Nouvelle-Calédonie, des îles Fidji et Salomon, le Vanuatu est constitué d'environ 80 îles éparpillées sur 900 km. Parmi ses plus beaux atours, nous trouvons la luxuriance de sa nature, la diversité de ses cultures et surtout sa richesse linguistique puisque sa population compte 240 000 personnes parlant 106 langues différentes.



C'est 4 000 ans avant notre ère que les îles se peuplent : ils arrivent via des pirogues, apportant avec elles plantes, nourritures, et animaux. Le premier contact avec l'homme blanc a lieu au début du XVIIe siècle lorsque le roi d'Espagne, Philippe III, charge l'explorateur Pedro Fernandes de Queiros, de chercher le continent austral et de le revendiquer au nom de l'Espagne. Il atteint l'île Espiritu Santo (Vanuatu) en 1606. Mais les difficultés liées à l'installation de la colonie et les tensions rencontrées avec les autochtones lui font quitter Nova Jérusalem. L'archipel est renommé Grands Cyclades par le français Bougainvilliers en 1768 puis Nouvelles Hébrides en 1774 par James Cook. Ce dernier nom est conservé par l'archipel jusqu'à son indépendance en 1980.

Le mot Vanuatu signifie le Pays qui se tient debout et est le nom choisi par les Ni-Vanuatu. Le peuple de l'archipel vit encore selon les traditions et les cérémonies pour lesquelles ils continuent de fabriquer des objets. C'est cet ensemble de traditions que le musée des Explorations du Monde nous invite à découvrir à travers pratiques ancestrales et coutumes contemporaines.

Cette exposition nous permet de mieux appréhender ce qu'est la société Vanuatu : c'est une vaste communauté hiérarchisée. Le pouvoir peut être héréditaire ou électif, notamment pour les îles du Centre et du Sud. Au Nord, la vie sociale est découpée en société d'initiés. Chaque membre de la communauté passe par des grades leur permettant d'acquérir du pouvoir et l'autorisant à porter certains attributs rituels. Certains ont été abandonnés et d'autres perdurent encore aujourd'hui. Afin de progresser au sein de la communauté, et donc d'obtenir ce pouvoir, l'homme doit acheter les éléments nécessaires à la mise en œuvre de rituels d'initiation complexes. Pour payer ces éléments, la monnaie utilisée est essentiellement le cochon aux dents recourbées bien qu'aujourd'hui, l'argent soit également employé. Cette montée en grade n'est pas seulement une question de pouvoir : en plus de démontrer des qualités de meneur, c'est aussi un moyen de se rapprocher des ancêtres et du monde des esprits pour l'homme qui désire progresser.

Il est nécessaire de comprendre l'importance que le cochon aux dents recourbées représente dans la culture du Vanuatu. Il apparaît sur la monnaie et les armoiries de cet archipel. Il est la base de l'économie traditionnelle : il sert à payer les épouses, les circoncisions, les dédommagements et les rituels. Il peut également être prêté, converti en monnaie et permet de toucher des intérêts.



Dans les sociétés ayant conservé les grades, les Ni-Vanuatu doivent tuer le cochon aux dents recourbées afin de progresser et de gagner un nouvel échelon. Plus les dents sont courbées et travaillées de manière esthétique, plus le grade et le prestige qui lui sont associés seront élevés. Pour certaines cérémonies, plus de cent cochons peuvent être tués selon un rituel précis et solennel.

Le Vanuatu porte un intérêt tout particulier aux funérailles. Dans l'exposition, une pièce de la collection du musée des Explorations du Monde est présentée derrière un voile percé, il s'agit d'un mannequin funéraire Rambaramp (esprit ficelé). Le Rambaramp est un mannequin masculin composé de matières surmodelées, de crânes humains, conque, noix de coco, bambous et pigments. C'est Georges Liotard ayant vécu de nombreuses années au Vanuatu et ayant photographié ses îles, notamment Ambrym, Santo, Malo, Tanna et Malakula, qui nous permet de comprendre la cérémonie des funérailles. Septembre 1974 est marqué par ce qui sera sans doute le dernier rituel funéraire avec sept mannequins Rambaramp. Ce rituel était perpétué sur l'île de Malakula par les Small Nambas et pratiqué par une société secrète appelée Nevinbur. Il fallait sept mannequins représentant sept personnes décédées au cours des vingt dernières années.

L'effigie du musée des Explorations du Monde est le Rambaramp d'Ainbur, le plus ancien des défunts de cette cérémonie, décédé en 1950. Cette effigie commandée par le haut dignitaire de son vivant et selon son grade, servait à réceptionner son âme. Ce rituel codifié et secret se déroulait dans le secret de la maison des hommes, de la forêt et de la nuit. Les sept mannequins étaient ensuite transportés sur la place de danse et laissaient visibles durant 5 jours. Au fin du cinquième jour, les Rambaramp retournaient dans la maison des hommes pour y être conservés.

La dernière partie de l'exposition est consacrée à la musique, aux traditions culinaires, à la coutume du dessin dans le sable (Sandroing en bislama ou comment dessiner dans le sable sans lever la main ni repasser). Les chefs coutumiers ont également décidé de créer un festival des Arts (ajouter l'année de création) afin de consolider l'âme des peuples de l'archipel qui était alors sur le point d'être indépendant. Ce festival leur a permis de se présenter et de confronter leurs traditions, rituels et danses. Il se poursuit encore aujourd'hui et démontre la volonté de l'archipel de défendre et de transmettre ses valeurs et son identité aux jeunes générations. Car comme dit l'adage africain : *Celui qui ne sait pas d'où il vient ne sait pas où il va.*

Exposition à découvrir jusqu'au 25 mai 2025
Musée des Explorations du Monde (MEM)
Le Suquet – Cannes

1. Carte du Vanuatu
2. Bracelet - dent de cochon - collection du MEM - XXe siècle
3. Funérailles - 7 mannequins funéraires rambaramp
4. Masque de la Société secrète ROM - Ile d'Ambrym - Ancienne Collection Georges Liotard - MEM



Vanuatu

The voice of the ancestors

1098 saw the birth of the Abbey of Cîteaux, founded by Robert de Molesmes, from which the Cistercian monastic order was derived. It was one of the most important and powerful religious orders of the Middle Ages. It was based on the rule of St Benedict, which imposed a life of work, silence and prayer, with 8 offices a day. The monastery had to be away from the world, far from busy roads and urban noisiness.



The islands were populated 4,000 years B.C., with people arriving by pirogue, bringing with them plants, food and animals. The first contact with the white man took place in the early 17th century, when the King of Spain, Philip III, commissioned the explorer Pedro Fernandes de Queiros to search for the southern continent and claim it on behalf of Spain. He reached the island of Espiritu Santo (Vanuatu) in 1606. However, the difficulties involved in setting up the colony and the tensions encountered with the natives forced him to leave Nova Jerusalem. The archipelago was renamed Grand Cyclades by the Frenchman Bougainvilliers in 1768, then New Hebrides in 1774 by James Cook. The latter name was retained by the archipelago until its independence in 1980.

The word Vanuatu means the Land that Stands, and is the name chosen by the Ni-Vanuatu. The people of the archipelago still live according to the traditions and ceremonies for which they continue to make objects. The Musée des Explorations du Monde invites us to discover these traditions through ancestral practices and contemporary customs.

This exhibition gives us a better understanding of Vanuatu society: a vast, hierarchical community. Power can be hereditary or elective, particularly in the Central and Southern islands. In the North, social life is divided into insider societies. Each member of the community passes through a series of ranks enabling them to acquire power and authorizing them to wear certain ritual attributes. Some of these have been abandoned, while others continue to this day. In order to progress within the community, and thus obtain this power, a man must purchase the elements required to carry out complex initiation rituals. To pay for these items, the currency used is essentially the curved-toothed pig, although money is also used today. Rising through the ranks is not just a question of power: in addition to demonstrating leadership qualities, it is also a means of drawing closer to the ancestors and the spirit world for the man who wishes to progress.



It's important to understand the importance of the curved-tooth pig in Vanuatu culture. It appears on the currency and coat of arms of this archipelago. It is the basis of the traditional economy: it is used to pay for wives, circumcisions, compensation and rituals. It can also be lent, converted into currency and used to earn interest. In societies that have retained ranks, Ni-Vanuatu people must kill the pig with the curved teeth in order to progress and gain a new rank. The more aesthetically pleasing the curved teeth, the higher the associated rank and prestige. For certain ceremonies, more than a hundred pigs may be killed according to a precise and solemn ritual.

Vanuatu has a special interest in funerals. In the exhibition, a piece from the Musée des Explorations du Monde collection is presented behind a pierced veil: a Rambaramp (tied spirit) funeral mannequin. The Rambaramp is a male mannequin made from over-modeled materials, human skulls, conch shells, coconuts, bamboo and pigments. Georges Liotard, who lived for many years in Vanuatu and photographed its islands, notably Ambrym, Santo, Malo, Tanna and Malakula, helps us understand the funeral ceremony. September 1974 was marked by what would probably be the last funeral ritual with seven Rambaramp mannequins. This ritual was perpetuated on the island of Malakula by the Small Nambas and practiced by a secret society called Nevinbur. It required seven mannequins representing seven people who had died in the last twenty years.

The effigy in the World Explorations Museum is the Rambaramp of Ainbur, the oldest of the ceremony's deceased, who died in 1950. This effigy, commissioned by the high dignitary during his lifetime and according to his rank, served to receive his soul. This codified, secret ritual took place in the secrecy of the men's house, the forest and the night. The seven mannequins were then transported to the dance floor, where they remained visible for 5 days. At the end of the fifth day, the Rambaramp returned to the men's house for storage.

The last part of the exhibition is devoted to music, culinary traditions and the custom of drawing in the sand (Sandroing en bislama or how to draw in the sand without raising the hand or ironing). The traditional chiefs also decided to create an Arts Festival (add the year of creation) to consolidate the soul of the peoples of the archipelago, which was then on the verge of independence. This festival enabled them to present and confront their traditions, rituals and dances. It continues to this day, demonstrating the archipelago's determination to defend and transmit its values and identity to younger generations. For as the African saying goes: *He who doesn't know where he comes from doesn't know where he's going.*

Exhibition on view until May 25, 2025
Museum of World Explorations
Le Suquet - Cannes

1. Vanuatu Map
2. Sculpture and Drum - Ambrym Island - Private Collections
3. Funeral Mannequin Rambaramp - Malekula Island - Funeral Mannequin Rambaramp- MEM Collection
4. Musique room



Dans la lumière de Saint-Paul-de-Vence

Musée Marc Chagall

Face aux déportations de la Seconde Guerre Mondiale, les Chagall fuient l'Europe pour les Etats-Unis en mai 1941. Ils retrouvent à New York de nombreux artistes venus chercher la paix et la sécurité : Georges Braque, Salvador Dali, Ossip Zadkine, Marcel Duchamp, Henri Calder, Fernand Léger. Les Chagall ne rentreront en France qu'en 1948.



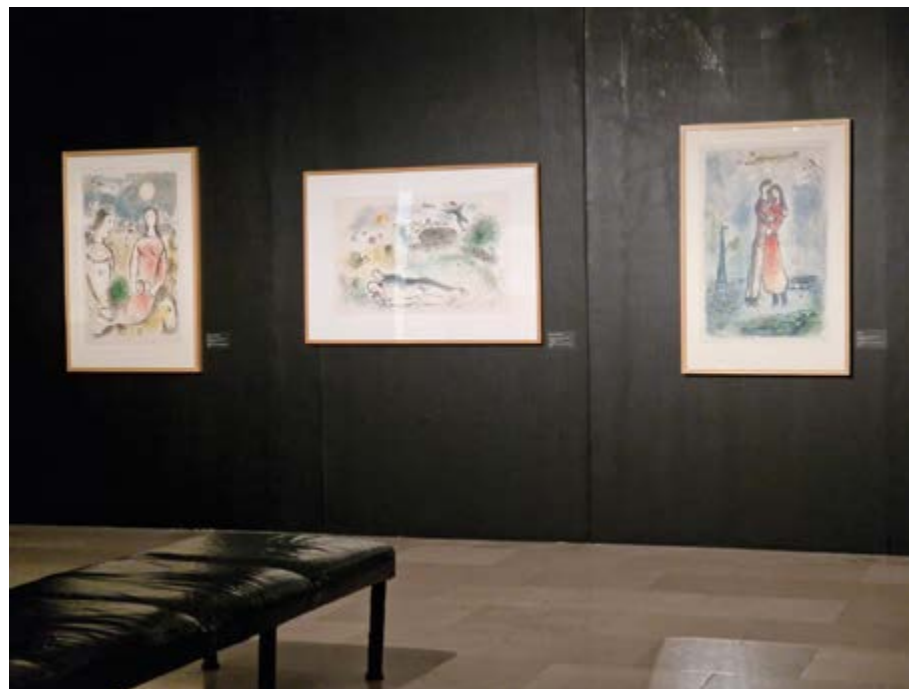
Portrait de Marc Chagall devant la mosaïque *Le Char d'Elie*.

blique et de nombreuses autres œuvres telles que les gouaches de la Bible, les 105 gravures de la Bible et leurs cuivres, des lithographies, soit 250 œuvres). La collection est complétée par la datation de la famille de l'artiste en 1988 (dix tableaux bibliques).

Durant cette période, Chagall poursuit sa collaboration avec son lithographe attiré Charles Sorlier (Mourlot, Paris) et avec les éditions Cramer de Genève. La production de lithographies est intense, près de 1101 durant sa carrière et la moitié de celles-ci est produite durant cette années. Le musée en possède 148. Ce sont ces œuvres agrémentées de peintures, d'une tapisserie et des projets de vitraux pour le musée que le public peut découvrir jusqu'au 5 mai. Ces dernières œuvres caractérisées par une grande vitalité et un trait libre dialoguent avec quelques productions de jeunesse et illustrent la récurrence des thèmes abordés par l'artiste dans ses jeunes années : autoportrait, couple, cirque, Bible...

Marc Chagall et sa famille s'installent dans un premier temps à Orgeval (région Parisienne) puis sur la Côte d'Azur, à Vence. Ils y résident de 1950 à 1965. Le couple déménage une nouvelle fois à Saint-Paul-de-Vence en 1966, et la villa *la Colline* sera le dernier port d'attache du peintre qui y meurt le 28 mars 1985.

Durant ces 19 années, Chagall est prolifique et met en œuvre de nombreux projets monumentaux tels que des vitraux, des mosaïques, et ce qui lui tient particulièrement à cœur : son musée, le Musée Marc Chagall – Message Biblique, devenu depuis musée national Marc Chagall. Il est le premier du genre, dédié à un artiste vivant, et est inauguré en 1973. Le peintre y fait plusieurs donations : une première en 1966 (Donation du Message Biblique) puis en 1972 (ajout du travail préparatoire du Message Bi-



Vue de l'exposition avec *La Joie* (à droite)



Autoportrait en vert - Huile sur toile - musée national Marc Chagall, 1917, Dépôt du MAM de Paris

Dans la seconde salle, nous découvrons ou redécouvrons d'autres thèmes importants dans la création de Chagall : le cirque et la danse. Il tire son inspiration de sa culture juive hassidique, laquelle a nourri son imaginaire et donc sa peinture. C'est à partir de 1920 qu'il l'inclut dans sa peinture alors qu'il fréquente le peintre et le galeriste Ambroise Vollard. Il réalise notamment *L'Acrobate* en 1920, une œuvre colorée où le vert, le bleu et le rouge dominant.

Les dernières salles sont consacrées à l'un des autres thèmes de prédilection, la Bible : c'est une place première dans l'œuvre de Chagall et il n'aura de cesse durant 50 ans de travailler et de représenter ce thème. La première fois, c'est à la demande d'Amboise Vollard qu'il illustre une bible en 1930. Durant les années qui suivent, il réalise des gouaches préparatoires puis des eaux-fortes publiées en 1956. Les prophètes et les patriarches y sont présentés en noir et blanc. Chagall inclut également la figure du Christ crucifié, symbole des persécutions subies par le peuple juif, de l'antisémitisme aux crimes de la Seconde Guerre mondiale.

C'est encore une fois une véritable découverte que nous offre le musée Marc Chagall à travers cette exposition consacrée aux sujets préférés de l'artiste. Vous avez jusqu'au 5 mai pour vous y précipiter.

4. *Le Prophète Isaïe*, 1968 Huile sur toile Nice, musée national Marc Chagall, legs de M. Michel Brodsky en 1997 MBMC 1997-1

C'est dans la première salle que l'on retrouve plusieurs autoportraits de l'artiste. Ce ne sont pas des portraits fidèles de l'artiste mais l'évocation de ce qu'il est, un peintre. Le premier autoportrait date de 1907 et le dernier du jour de son décès (*L'Adieu*, jeudi 28 mars 1985) : tous présentent l'artiste en peintre avec la palette, devant son chevalet ou dans son atelier, reconnaissable à sa chevelure frisée. L'autoportrait est une tradition occidentale permettant à l'artiste d'affirmer ce qu'il est, de défendre son statut dans la société, de réfléchir à ce qu'il peut lui apporter. Chagall va s'inscrire dans cette coutume et se représenter sous plusieurs influences notamment celle de la peinture fauve avec un visage coupé en deux : d'un côté la lumière de l'autre une ombre verte. Le reste des éléments sont rejetés à la périphérie du tableau, provoquant un vide au centre de la peinture.

A signaler le très bel *Autoportrait en vert* : il se représente avec son épouse depuis 1915, Bella Rosenfeld : le bonheur se traduit par un couple aux allures cubistes, flottant dans les airs, lui aux yeux fermés et se reposant délicatement sur le torse de Bella. Malgré son décès en 1944, la thématique du couple amoureux flottant, sera toujours présente dans son œuvre y compris dans les lithographies. Par son choix, Chagall symbolise l'Amour universel.



In the light of Saint-Paul-de-Vence

Museum Marc Chagall

Facing with the deportations of the Second World War, the Chagalls fled Europe for the United States in May 1941. In New York, they met up with a number of artists seeking peace and security: Georges Braque, Salvador Dali, Ossip Zadkine, Marcel Duchamp, Henri Calder and Fernand Léger. The Chagalls did not return to France until 1948.



Marc Chagall and his family first settled in Orgeval (Paris region), then on the Côte d'Azur, in Vence. They lived there from 1950 to 1965. The couple moved again to Saint-Paul-de-Vence in 1966, and the villa la Colline became the painter's last port of call, where he died on March 28, 1985.

During these 19 years, Chagall was prolific, implementing a number of monumental projects such as stained-glass windows, mosaics and what was particularly close to his heart: his museum, the Musée Marc Chagall - Message Biblique, which has since become the Musée National Marc Chagall. Inaugurated in 1973, it was the first of its kind dedicated to a living artist, and the painter made several donations to it: the first in 1966 (Donation du Message Biblique), then in 1972 (addition of the preparatory work for Message Biblique and numerous other works such as the gouaches from the Bible, the 105 engravings from the Bible and their copperplates, and lithographs, making a total of 250 works. The collection was completed by a donation from the artist's family in 1988 (ten biblical paintings).

During this period, Chagall continued his collaboration with his regular lithographer Charles Sorlier (Mourlot, Paris) and with Cramer Editions of Geneva. The production of lithographs was intense, nearly 1101 during his career, half of which were produced during this period. The museum owns 148 of them. It is these works, together with paintings, a tapestry and stained glass designs for the museum, that the public can discover until May 5. These latest works, characterized by great vitality and a free style, are in dialogue with some of the artist's early works, illustrating the recurring themes of his early years: self-portraiture, the couple, the circus, the Bible...

The first room features several of the artist's self-portraits. These are not faithful portraits of the artist, but evocations of what he is: a painter.



The first self-portrait dates from 1907, and the last from the day of his death (*L'Adieu*, Thursday, March 28, 1985): all show the artist as a painter with a palette, in front of his easel or in his studio, recognizable by his curly hair. The self-portrait is a Western tradition that enables the artist to assert who he is, defend his status in society and reflect on what he can contribute to it. Chagall adhered to this custom, depicting himself under a number of influences, notably that of Fauvist painting, with a face split in two: on one side light, on the other a green shadow. The rest of the elements are thrown to the periphery of the painting, creating a void in the center. Of particular note is the beautiful *Self-portrait in Green*: he depicts himself with his wife of 1915, Bella Rosenfeld: their happiness is expressed by a cubist-like couple, floating in mid-air, he with eyes closed, resting gently on Bella's torso. Despite his death in 1944, the theme of the floating love couple would always be present in his work, including his lithographs. Through his choice, Chagall symbolized universal love.

In the second room, we discover or rediscover other important themes in Chagall's work: the circus and dance. Chagall drew his inspiration from his Hasidic Jewish culture, which nourished his imagination and thus his painting. Chagall began to include dance in his painting in 1920, when he began frequenting the painter and gallery owner Ambroise Vollard. In 1920, he produced *L'Acrobate*, a colorful work dominated by green, blue and red.

The last rooms are devoted to one of Chagall's other favorite themes, the Bible: this is a primary theme in his work, and one he would continue to work on and represent for 50 years. He first illustrated a Bible in 1930, at the request of Amboise Vollard. In the years that followed, he produced preparatory gouaches, followed by etchings published in 1956. The prophets and patriarchs are depicted in black and white. Chagall also includes the figure of the crucified Christ, a symbol of the persecutions suffered by the Jewish people, from anti-Semitism to the crimes of the Second World War.

Once again, the Musée Marc Chagall offers us a genuine discovery through this exhibition devoted to the artist's favorite subjects. You have until May 5 to see it.

1. *Monde familier*, 1983 Lithograph on Arches Vellum Exhibition proof Nice, Musée national Marc Chagall, donated by M. Charles Sorlier in 1988.
2. *Le Songe de Jacob*, 1977 Lithograph Exhibition proof Nice, Musée national Marc Chagall, donated by M. Charles Sorlier in 1986 MBMC 482
3. *Eve*, 1971 Lithograph on Velin d'Arches Musée national Marc Chagall, donated by M Charles Sorlier in 1986

Notre-Dame de Paris

Le renouveau

1 5 avril 2019, 18h50, le temps s'arrête : le service de sécurité de la Cathédrale constate un départ de feu. 8 décembre 2024, l'Évêque demande à trois reprises l'autorisation d'entrer dans la cathédrale et par trois fois, celle-ci lui répond « oui ». Entre ces deux dates, 5 ans de travaux pour nettoyer les œuvres et pour reconstruire un emblème national.



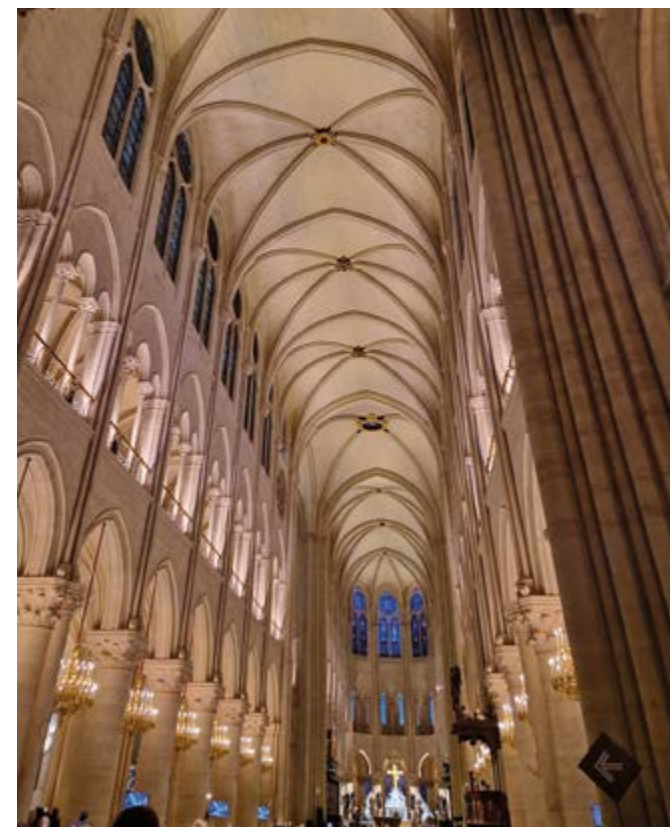
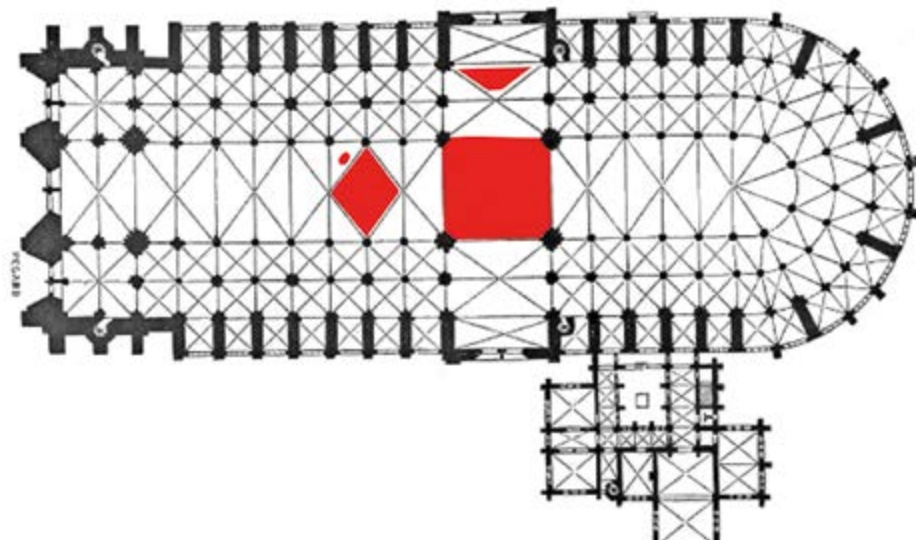
Il a fallu 16 heures aux sapeurs-pompiers de Paris pour venir à bout de l'incendie ayant ravagé Notre-Dame. Les dégâts sont importants : la célèbre flèche de Viollet-Le-Duc, soit 500 tonnes de bois et 200 tonnes de plomb, s'est effondrée. Lors de sa chute, elle emporte avec elle les voûtes de la croisée du transept, une partie du bras nord et une travée de la nef. Mais grâce à un véritable combat, le feu est éteint vers 22h. S'ensuit une chaîne humaine de soldats du feu qui se chargent de sortir les nombreux trésors conservés dans notre Notre-Dame. A 9h le 16 avril, l'enfer est totalement maîtrisé, la cathédrale est sauvée.

L'émotion est si forte que le monde se tient aux côtés des français, qu'il soit croyant ou non. Emmanuel Macron annonce que la cathédrale sera reconstruite en cinq ans. Pour ce faire, une souscription est lancée afin de rendre possible ce défi. Sous l'égide du ministère de la Culture, les Fondations Notre-Dame, du Patrimoine, de France et le Centre des Monuments Nationaux sont chargés de collecter les fonds. Les plus grosses fortunes françaises – Arnault (LVMH), Bettencourt (L'Oréal) et Pinault (Kering) donnent près de 400 millions d'euros. A leurs côtés, du plus humble au plus aisé, ce sont tous les amoureux de cet emblème parisien, qui vont se réunir et donner 446 millions d'euros, soit 146 millions de plus que les 700 nécessaires. Les sommes supplémentaires serviront à la troisième phase de chantier débutant en 2025 et devant se terminer en 2028.

Il est à signaler le rôle de l'Association dirigée par Michel Picaud, Friends of Notre Dame. Les donateurs américains au nombre de 700 avant l'incendie, vont devenir 45 000, venus de tous les états du pays à fin 2024.

En 24 heures, plus de 400 dons par heure allant de quelques dollars à plus de 100 sont ainsi collectés.

L'association va ainsi réunir près de 62 millions, grâce à Esthée Lauder, première donatrice. Mais aussi grâce à des particuliers, amoureux de la cathédrale, comme Edward qui a donné 2 millions pour la réfection de l'orgue et du baptistère, afin de rendre hommage à sa femme disparue, qui se rendait le dimanche à la messe dans Notre-Dame quand elle vivait à Paris.



La reconstruction est aussi une affaire de chiffres : 340 000 donateurs, 66 nationalités et 846 millions d'euros. C'est aussi une formidable chaîne humaine qui s'est constituée à travers le monde, pour nettoyer les pierres, les vitraux, les grandes orgues, choisir les chênes permettant de reconstruire la Forêt (la charpente). Au total, 1200 chênes seront nécessaires. Parmi les charpentiers, certains viennent de loin, notamment Hank Silver, charpentier américain travaillant selon les anciennes techniques. Il a rejoint l'atelier Desmots qui a recréé la charpente à l'identique.

Tous les savoir-faire sont mis au service de la belle dame. Sont ainsi réhabilitées les pierres sculptées, abîmées par la chute de la charpente des pignons nord et sud. Les sculptures en bois, chefs-d'œuvre du XVIIIe siècle sont étudiées : certaines parties de celles-ci se sont décollées sous l'effet de la chaleur. Elles ont été recollées ou recrées en atelier grâce à la prise d'empreinte par estampage. Les huit cloches ont été extraites, nettoyées et remontées par douze campanistes : un travail de précision lorsqu'il a fallu les raccrocher car les spécialistes n'avaient que trois ou quatre cm entre la cloche et la paroi des clochers. A cela s'ajoute la conception d'un nouveau mobilier liturgique dont un autel en métal, les objets cultuels, le mobilier complémentaire, les assises, le châsse-reliquaire et la paramentique (l'ensemble des vêtements, coiffes, tentures et ornements utilisés dans les liturgies chrétiennes).

Pour ce dernier point, le diocèse a fait appel au couturier Jean-Charles de Castelbajac. Afin de mettre en valeur cette magnifique restauration, tout a été repensé : la scénographie du lieu, le mobilier, la lumière, le son, afin de mettre en avant la grandeur et la splendeur retrouvées de la cathédrale. Souhaitons-lui de connaître 800 ans de plus sans dégradations et sans incendie.

1. Incendie de la Cathédrale
2. En rouge, les parties détruites par la chute de la flèche de Viollet-Le-Duc
3. Nef principale
4. Benitier en métal



Notre-Dame de Paris

The renewal

April 15, 2019, 6:50 p.m., time stands still: the Cathedral's security service detects a fire. December 8, 2024, the Bishop asks three times for permission to enter the Cathedral, and three times the Cathedral answers "yes". Between these two dates, 5 years of work to clean the works and rebuild a national emblem.



It took the Paris fire department 16 hours to put out the blaze that ravaged Notre-Dame. The damage was extensive: Viollet-Le-Duc's famous spire, comprising 500 tonnes of wood and 200 tonnes of lead, collapsed. As it fell, it took with it the vaults of the transept crossing, part of the north arm and a bay of the nave. But thanks to a real battle, the fire was extinguished by 10pm. This was followed by a human chain of firefighters who took charge of removing the many treasures preserved in our Notre-Dame. By 9am on April 16, the inferno was completely under control and the cathedral had been saved.

The emotion is so strong that the world stands by the French, believers and non-believers alike. The French president announces that the cathedral will be rebuilt within 5 years. To make this possible, a fundraising campaign is launched. Under the aegis of the French Ministry of Culture, the Notre-Dame, Heritage and France Foundations and the Centre des Monuments Nationaux are in charge of raising the funds. France's biggest fortunes - Arnault (LVMH), Bettencourt (L'Oréal) and Pinault (Kering) - are donating almost 400 million euros. Alongside them, from the most humble to the most affluent, all lovers of this Parisian landmark will come together to donate 446 million euros, 146 million more than the 700 million required. The funds will be used for the third phase of the project, due to start in 2025 and finish in 2028.

The role played by the Friends of Notre Dame, an association headed by Michel Picaud, is also worthy of note. American donors, who numbered 700 before the fire, will become 45,000, from every state in the country by the end of 2024. In 24 hours, more than 400 donations per hour, ranging from a few dollars to more than 100, were collected.



The association will raise nearly 62 million, thanks to Esthée Lauder, the first donor. But also thanks to private individuals who love the cathedral, such as Edward, who donated 2 million euros to repair the organ and baptistery, in tribute to his late wife, who used to go to Sunday mass in Notre-Dame when she lived in Paris.

The reconstruction is also a matter of figures: 340,000 donors, 66 nationalities and 846 million euros. It's also a formidable human chain that has been set up around the world, to clean the stones, the stained-glass windows and the great organs, and to choose the oak trees that will be used to rebuild the Forest (the framework). A total of 1,200 oaks will be needed. Some of the carpenters come from far afield, notably Hank Silver, an American carpenter working to the old techniques. He has joined the Desmonts workshop, which has recreated the frame in identical style.

All the skills of the trade are at the service of this beautiful lady. The carved stonework, damaged by the collapse of the north and south gables, has been restored. The wood carvings, masterpieces of the 18th century, are being studied: some parts had become detached under the effect of the heat. They have been glued back in place or recreated in the workshop by stamping. The 8 bells were extracted, cleaned and reassembled by 12 bell makers: a precision job when it came to hanging them up, as the specialists only had 3 or 4 cm between the bell and the wall of the bell towers. Added to this was the design of new liturgical furnishings, including a metal altar, worship objects, complementary furniture, seats, a reliquary shrine and paramentique (all the vestments, headdresses, hangings and ornaments used in Christian liturgies).

For the latter, the diocese called on fashion designer Jean-Charles de Castelbajac. To showcase this magnificent restoration, everything has been rethought: the scenography of the site, the furniture, the lighting, the sound, to highlight the cathedral's newfound grandeur and splendor. Here's wishing it another 800 years without damage or fire.

1. Fire of Notre-Dame de Paris
2. In red, parts of the cathedral that burned
3. Transept crossing, under the new spire
4. New liturgical furniture



Sous nos pas, les rivières

Centre National d'Art Contemporain

Le Centre International d'Art Contemporain de Carros (CIAC) est situé dans un château médiéval datant du XIII^e siècle. Construit par la famille de Rostaing de Carros, il double sa superficie au cours du temps siècles. Il s'étend sur 600 m² et trois étages, lorsque la mairie de Carros le récupère en 1998 et le transforme en centre d'art.



Peu de centres d'art contemporain peuvent s'enorgueillir d'avoir une collection permanente comprenant près de 3500 œuvres. Cette collection est constituée pour partie de donations réalisées par les artistes eux-mêmes et les collectionneurs. La toute première donation est celle du poète, plasticien et photographe André Verdet : il donne au centre près de 130 œuvres comprenant peintures, sculptures, photographies et divers documents. L'autre partie conséquente provient de la donation de Michel Gaudet qui a offert plusieurs centaines de pièces. A ces deux dons, s'ajoutent celles des familles Malausséna, Alocco, et ceux des artistes en résidence. Cette collection est souvent mise en parallèle des œuvres sélectionnées pour les expositions temporaires ou prêtées lors d'expositions hors-les-murs.

Pour l'exposition intitulée *Sous nos pas, les rivières*, la directrice du centre, Christine Enet collabore avec Eva Vautier, fille d'Annie et Ben Vautier, mais surtout directrice de la galerie niçoise qui porte son nom. L'exposition a été conçue dans le cadre de la troisième Conférence des Nations-Unies sur l'océan qui se tiendra à Nice entre le 9 et le 13 juin 2025. L'exposition a pour thématique l'environnement et l'eau en particulier. Et comme tout citoyen, l'artiste s'empare de l'actualité et s'engage dans la préservation de la nature, et d'un élément vital : l'eau. Leurs œuvres peuvent être un cri d'alarme, une critique de notre société, mais toutes ont pour but de réveiller notre conscience et de renouer avec notre lien ancestral qu'est l'eau.

L'exposition se développe dans une réflexion montante depuis le rez-de-chaussée au deuxième étage.



L'installation du rez-de-chaussée évoque notre lien ancien avec la terre à travers une installation évoquant les grottes ou résonnent le chant des chauves-souris, ces habitantes discrètes des mondes souterrains. Le premier étage évoque l'eau en tant que porteuse de vie : végétation et floraison évoquent un jardin somptueux afin d'accueillir le visiteur. Des toiles aux terrasses luxuriantes et aux couleurs rougeoyantes, baignent dans la lumière du couchant (Jacqueline Gainon), une installation signée Marc Chevalier, propose un assemblage de branches, de brindilles, collectées sur les bords du Paillon et du Var, retrouvent ainsi une seconde vie. Joseph Dadoune travaille une technique sino-japonaise du sumi-e ou suiboku-ga, méthode traditionnelle consistant à immerger des morceaux de papier durant 30 minutes, de poser les couleurs en même temps, le tout à l'abri de la lumière. Puis, une fois le temps imparti écoulé, il retire le papier, le place sous un buvard durant toute la nuit. Quant à Hala Hilmi Hodeib, elle photographie la mer, source de toute vie. Elle réalise de 3 à 9 tirages qu'elle ne modifie pas. Sa prise de vue est fortement liée au regard et à l'émotion qui la touche à travers l'objectif.

Le dernier étage met en avant la question de la temporalité et de la fragilité des cycles naturels. Nous sommes accueillis par le bruit continu d'une cascade islandaise : c'est une opposition entre la masse compacte et sombre que forment la roche, et la cascade blanche, puissante et transparente, qui se jette dans le vide sans peur. Cette vidéo de 14 minutes nous transporte au cœur du cycle aquatique, là où la rivière naît, là où elle prend sa source et nous rappelle l'origine de toute chose.

C'est un véritable émerveillement, un retour aux sources-mêmes de la vie. Cette eau si pure parvient à se frayer un chemin à travers les profondeurs de la terre. Elle s'entête mais gagne toujours.

Vous pourrez découvrir installations, photographies, dessins et peintures jusqu'au 15 juin.



Rivers beneath our feet

International Contemporary Art center

The Centre International d'Art Contemporain de Carros (CIAC) is housed in a medieval château dating from the 12th century. Built by the de Rostaing de Carros family, it doubled in size over the centuries. In 1998, when it was taken over by Carros town council, it was transformed into an art center, covering an area of 600 m² and three floors.



Few contemporary art centers can boast a permanent collection of nearly 3,500 works. Part of this collection comes from donations made by the artists themselves and by collectors. The very first donation came from the poet, visual artist and photographer André Verdet: he gave the center almost 130 works, including paintings, sculptures, photographs and various documents. The other major donation came from Michel Gaudet, who donated several hundred pieces. The Malausséna and Alocco families, as well as artists in residence, also donated works. This collection is often displayed alongside works selected for temporary exhibitions or on loan for off-site exhibitions.

For the exhibition entitled *Sous nos pas, les rivières*, center director Christine Enet is collaborating with Eva Vautier, daughter of Annie and Ben Vautier, and director of the Nice gallery that bears her name. The exhibition was conceived as part of the Third United Nations Conference on the Oceans, to be held in Nice between June 9 and 13, 2025. The theme of the exhibition is the environment, and water in particular. And like all citizens, the artists are seizing the moment and committing themselves to the preservation of nature, and of a vital element: water. Their works can be a cry of alarm, a critique of our society, but they all aim to awaken our conscience and reconnect us with our ancestral link to water.

The exhibition develops from the first floor up to the second floor. The installation on the first floor evokes our ancient link with the earth, through an installation evoking caves where the songs of bats, the discreet inhabitants of subterranean worlds, resonate. The second floor evokes water as the bearer of life: vegetation and flowers evoke a sumptuous garden to welcome visitors. Canvases with lush terraces and glowing colors bathe in the light of the setting sun (Jacqueline Gainon), while an installation by Marc Chevalier assembles branches and twigs collected along the banks of the Paillon and Var rivers, giving them a second life.



Joseph Dadoune works with a Sino-Japanese technique known as *sumi-e* or *suiboku-ga*, a traditional method of immersing pieces of paper in water for 30 minutes, then applying the colors at the same time, all away from the light. Then, once the allotted time has elapsed, he removes the paper and places it under a blotter overnight. As for Hala Hilmi Hodeib, she photographs the sea, the source of all life. She makes 3 to 9 prints, which she does not alter. Her photography is strongly linked to the gaze and emotion that touch her through the lens.

The top floor focuses on the question of temporality and the fragility of natural cycles. We are greeted by the uninterrupted sound of an Icelandic waterfall: a contrast between the compact, dark mass of rock and the powerful, transparent white waterfall that cascades fearlessly into the void. This 14-minute video transports us to the heart of the aquatic cycle, where the river is born, where it takes its source and reminds us of the origin of all things.

It's a real sense of wonder, a return to the very sources of life. This water, so pure, manages to make its way through the depths of the earth. It persists, but always wins.

You can discover installations, photographs, drawings and paintings until June 15.



Le **MUSÉE BONNARD** Le Cannet - côte d'AZUR

BONNARD

PEINTRE DE SENTIMENT



23 NOV 2024 - 8 JUIN 2025

museebonnard.fr • +33 (0)4 93 94 06 06
16 bd Sadi Carnot • Le Cannet - Côte d'Azur



Musée d'Orsay



Disparition de Gérard Dhesse

La plume du poète est tombée

Gérard nous a quitté. L'annonce de sa disparition fut brutale en ce dimanche 23 mars. L'émotion ressentie me poursuit encore aujourd'hui. Me reviennent en mémoire, les instants où je l'ai rencontré pour la première fois en 2023 à la Maison de la Poésie des Hauts de France à Beuvry.



Repose en paix cher poète

Le peu de mots échangés furent brefs. Mais ce qui m'a plu immédiatement chez Gérard Dhesse à cette première rencontre, c'est son sourire, son regard bleuté, un brin malicieux, dans un visage ouvert, cette voix calme. J'ai senti un être proche des autres par sa facilité d'établir un contact franc, comme un ami intime.

Dans l'anthologie des *Poétiques Harmonies* (voir article suivant) du Printemps des Poètes 2025, il ne m'avait pas donné de texte pour sa biographie, mais un petit texte poétique, touchant comme il savait l'être.

Aucune biographie, un peu comme un message à tous ses amis poètes, comme quoi seul le chemin compte et que, même absent, il serait toujours là à le suivre ... un chemin où l'éternel poète qu'il était n'avait pas besoin de dates, n'avait pas besoin de faits, mais simplement ... *Etre en chemin ...*

*Homme engendré, vivant dans l'ex-bassin minier
Mon père jardinait, ma mère aimait les fleurs,
Le jardin était beau, les fruits étaient délices
Et leur jus abondant emplissait le calice.*

*La rose épanouie parfumait nos allées
Et le temps s'écoulait au rythme des brassées
Rose de Picardie, rose blanche à Berlin
Les chemins de l'amour, les chemins de la vie,
Le monde peut se dire à portée de nos mains ...*

Gérard Dhesse

Dominique Lecat
Rédacteur en chef
Délégué Arts - Sciences - Lettres

Talou, Peintre et illustratrice

Un univers à découvrir

L'Association HVB a exposé du 9 au 15 mars en son Espace Atelier de Calais (1) Chantal Chaumorcel dite Talou, artiste peintre. C'est ainsi que nous avons pu découvrir, accompagnés par Hélène Vasseur-Bessière propriétaire de l'Espace Atelier, une large rétrospective des œuvres de cette créatrice de talent.



On ne peut pas évoquer Talou, sans évoquer la famille Chaumorcel. Chantal Chaumorcel est la deuxième fille d'Arlette Chaumorcel (2) poète et plasticienne, cofondatrice de la Maison de la Poésie du Nord-Pas-de-Calais, et de Francis Chaumorcel photographe d'art. Le passé professionnel d'Arlette et Francis, tous deux professeurs, leur fait rencontrer dès le début de leurs carrières deux personnes clés dans deux domaines qui marqueront leurs vies : le poète André Devynck et le peintre Arthur Van Hecke, sans oublier au fil de leurs rencontres un autre grand poète et éditeur, Pierre Seghers.

L'ADN de la famille Chaumorcel est la création sous toutes ses formes, la Poésie, la Peinture, le Dessin, la Musique ont une place prédominante dans la vie de chacun : la première, Eve est poète, auteur et comédienne, Talou est peintre et illustratrice et Florence auteure. Chacune, d'Arlette à Florence, publie des livrets de poésies et des romans.

Chantal, née en 1957, décide à 41 ans de se lancer dans la création de sculptures en bois. Employée durant la journée, sculptant le

soir, elle s'est orientée sur les conseils de sa mère vers une passion moins "bruyante" pour les voisins, la peinture. Sans formation aucune, son approche picturale s'est imposée vers un art qui s'apparente à l'Art Naïf, en créant son propre univers.

Entrer dans l'univers créatif de Talou, c'est entrer dans un monde aux mille visages, aux mille couleurs, là où l'enfance n'est jamais bien loin, là où sa poésie parturiente nous emmène dans un pays de rêves. Le trait est simple, la technique un peu gauche mais affirmée, les perspectives sont libres, mais tout nous conduit à lire ses tableaux comme un merveilleux miroir de l'imaginaire de Talou.



Tout en créant des œuvres illustrant les ouvrages poétiques de la famille Chaumorcel, Talou s'est également trouvée une place particulière d'illustratrice auprès d'écrivains et poètes des Hauts de France et d'ailleurs, tels que Jeanne Maillet, Yolande Josèphe, Bruno Delannoy, Alain Rousseau, Denise Jardy, Jean-Claude-Albert Coiffard, Ana Lilian Lobato Rodriguez, Jean Bensimon, Jean-Daniel Robert, André Peragallo ... et bien d'autres encore.

Très active, encouragée par Jean Le Boël poète et éditeur, elle présente ses œuvres lors des Salons du livre, ou des Printemps des poètes, et transmet son art aux enfants dans des écoles maternelles. Ses participations à de nombreuses expositions font de Talou une artiste connue et reconnue en France, principalement dans les Hauts-de-France, mais pas que ...

(2) voir les articles sur Arlette Chaumorcel dans les numéros précédents d'LAM magazine.

Dominique Lecat
Rédacteur en chef
Délégué Arts - Sciences - Lettres



(1) L'atelier HVB du 61 Boulevard Curie à Calais, a ouvert ses portes en 2017. Au départ, c'était l'atelier personnel d'Hélène Vasseur-Bessière, fille de René et Jeanne Bessière, peintres, graveurs et poète pour Jeanne, qui écrira ses derniers textes à l'atelier. Avec Laurence Adam-Bessière et Jeanne-Marie Moins va se créer l'association de l'atelier HVB, afin de promouvoir des événements artistiques comme des expositions d'artistes peintres, graveurs, sculpteurs... ainsi que des animations autour de la gravure. Depuis 2 ans, un collectif de 6 graveurs est né au sein de l'association et travaille régulièrement ensemble sur des œuvres personnelles ou en commun, ainsi qu'au montage des expositions.

Talou est la 6ème artiste qui expose à l'atelier HVB. A chaque exposition, l'atelier s'efface au profit de l'artiste.
Note de : Hélène Vasseur-Bessière

Talou, Painter and illustrator

A world to discover

From March 9 to 15, the Association HVB held an exhibition of the works of painter Chantal Chaumorcel dite Talou at its Espace Atelier in Calais (1). Accompanied by Hélène Vasseur-Bessière, owner of the Espace Atelier, we were able to discover a large retrospective of works by this talented artist.



We can't talk about Talou without mentioning the Chaumorcel family. Chantal Chaumorcel is the second daughter of poet and visual artist Arlette Chaumorcel (2), co-founder of the Maison de la Poésie du Nord-Pas de Calais, and art photographer Francis Chaumorcel. Arlette and Francis' professional backgrounds, both teachers, led them to meet two key people early in their careers in two fields who would shape their lives: André Devynck, poet, and Arthur Van Hecke, painter, not forgetting another great poet and publisher, Pierre Seghers.

The DNA of the Chaumorcel family is creation in all its forms, and poetry, painting, drawing and music play a predominant role in everyone's lives: Eve is a poet, author and actress, Talou is a painter and illustrator, and Florence is an author. Each of them, from Arlette to Florence, publishes poetry and novels.

Chantal, born in 1957, decided at the age of 41 to start creating wood sculptures. Employed during the day, sculpting in the evening, she turned, on her mother's advice, to a less "noisy" passion for the neighbors: painting. With no formal training whatsoever, her pictorial approach has evolved into an art form akin to Naïve Art, creating her own universe.

To enter Talou's creative universe is like entering a world of a thousand faces, a thousand colors, where childhood is never far away, where her parturient poetry takes us to a land of dreams. Lines are simple, the technique a little clumsy but assertive, the perspectives free, but everything leads us to read her paintings as a wonderful mirror of Talou's imagination.



While creating works to illustrate the poetic works of the Chaumorcel family, Talou has also found a special place for herself as an illustrator for writers and poets from the Hauts de France region, including Jeanne Maillet, Yolande Josèphe, Bruno Delanoy, Alain Rousseau, Denise Jardy, Jean-Claude-Albert Coiffard, Ana Lilian Lobato Rodriguez, Jean Bensimon ... and many others.

Encouraged by poet and publisher Jean Le Bo el, she has been very active in presenting her work at book fairs and during the *Printemps des poètes*, and has taught her art to children in nursery schools. Her participation in numerous exhibitions has made Talou a well-known and recognized artist in France, mainly in the Hauts-de-France region, but not only ...

(2) see articles on Arlette Chaumorcel in previous issues of LAM magazine.

Dominique Lecat
Chief Editor
Delegate Arts - Sciences - Lettres

(1) The HVB studio at 61 Boulevard Curie, Calais, opened in 2017.

Initially, it was the personal studio of Hélène Vasseur-Bessière, daughter of René and Jeanne Bessière, painters, engravers and poet for Jeanne, who wrote her last texts at the studio.

With Laurence Adam-Bessière and Jeanne-Marie Moins, the HVB workshop association was created to promote artistic events such as exhibitions by painters, engravers and sculptors, as well as printmaking events.

Over the past 2 years, a collective of 6 engravers has been formed within the association, regularly working together on personal or joint projects, as well as setting up exhibitions.

Talou is the 6th artist to exhibit at Atelier HVB. With each exhibition, the studio takes a back seat to the artist. Note from : Hélène Vasseur-Bessière

Poétiques Harmonies

Un succès partagé

Nées sur la proposition en 2024 de l'association Jan and Jos creations à Annie Fériaux (association Esquelbecq Village du Livre), de créer un événement poétique fort sur Esquelbecq et en s'associant à l'association Le Cattleya, les journées "Poétiques Harmonies" resteront gravées dans les mémoires, comme le précisait Annie Fériaux.



Dominique Lecat déclamant un de ses poèmes

S'inscrivant dans le cadre du Printemps des Poètes 2025, "Les Poétiques Harmonies", des 8 et 9 mars ont eu lieu en l'Espace Culturel Jean-Michel Devynck d'Esquelbecq.

Ce sont donc 26 poètes, 10 artistes plasticiens et 2 musiciens qui ont partagé leurs talents multiples pendant ces deux jours pour un public venu nombreux. Tout était imaginé, créé et animé pour le bonheur des aficionados de la poésie, avec des temps forts : les déclamations lors du Café Poétique, les expositions originales

des plasticiens (souvent poètes), des échanges participatifs lors d'une table ronde sur le thème "d'Oser la Poésie", une séance de Poeshibaï, sans oublier la richesse des rencontres et échanges avec le public et les participants.

Quatre "pôles" de librairie furent créés pour faciliter la présentation et la vente des ouvrages de chacun des poètes et écrivains présents.



Arlette Chaumorcel et son époux félicités par les deux organisateurs

Ce premier opus, premier car il pourrait se renouveler, s'est concrétisé, avec un comité collaboratif d'organisateur, sur quatre mois de novembre 2024 à février 2025 avec le désir de proposer un mélange d'harmonie de poésie, d'art plastique et de musique ...

Nous pensons que le pari a été réussi pour cette première.



Anne Noblot et les poètes participant à la table Ronde

Cet événement était sous le marrainage d'Arlette Chaumorcel, cofondatrice de la Maison de la Poésie des Hauts de France, qui a succité de nombreux poètes à s'investir dans la poésie. A près de 93 ans elle est toujours prête à servir la poésie avec Francis son époux, qui est photographe professionnel et artistique.

La satisfaction était double, pour le public bien évidemment, mais aussi pour les participants poètes et artistes, découvertes pour certains et plaisir de se retrouver et de déclamer ensemble, de partager en ces temps difficiles des sujets d'actualités "volcaniques".

En souvenir de cet événement poétique, une anthologie a été éditée, reprenant 52 poèmes des 26 poètes ayant proposé chacun un sur le thème "Poésie Volcanique" du Printemps des poètes et un second de leur choix. Ce livret est en vente au prix de 10.00 € hors frais de livraison. (Editeur : Jan and Jos creations)

Pour une première, ces "Poétiques Harmonies" resteront dans les mémoires des participants et du public. Félicitations à tous les bénévoles "d'Esquelbecq Village du Livre" et de la municipalité d'Esquelbecq, pour nous avoir permis pendant trois jours de mettre en place cet événement. Merci à Monsieur Didier Roussel, Maire du village de nous avoir accueilli et offert un sympathique verre de l'amitié au nom de la commune ; tous nos remerciements également aux "Sponsors" locaux de cet événement pour leurs supports multiples.

Merci à l'association culturelle Le Cattleya et à Patrice Dufétel, son Président, pour nous avoir accompagné dans la création et l'organisation des "Poétiques Harmonies".

Dominique Lecat
Rédacteur en chef LAM magazine



Alain Rousseau déclamant un de ses textes



Régis Louchaert déclamant un de ses textes



Bruno Delanoy déclamant un de ses textes

Poétiques Harmonies

A shared success

Born from a proposal in 2024 by the Jan and Jos creations association to Annie Fériaux (Esquelbecq Village du Livre association) to create a major poetry event in Esquelbecq, and in association with the Le Cattleya association, Les journées "Poétiques Harmonies" will be remembered for a long time to come, as Annie Fériaux explains.



Patrice Dufétel reciting one of his poems

This first opus, first as it could be repeated, took shape, with a collaborative committee of organizers, over four months from November 2024 to February 2025 with the desire to offer a harmonious blend of poetry, visual art and music ... We think the gamble was successful for this first. As part of Printemps des Poètes 2025, "Les Poétiques Harmonies" took place on March 8 and 9 at the Espace Culturel Jean-Michel Devynck in Esquelbecq.



Anne Noblot reciting her poems

During two days, 26 poets, 10 visual artists and 2 musicians shared their multiple talents with a large audience. Everything was imagined, created and animated to delight poetry aficionados, with a number of highlights: declamations during the Café Poétique, original exhibitions by visual artists (often poets), participative exchanges during a round table on the theme of "Daring to Poetry", a Poeshibaï session, not forgetting the wealth of encounters and exchanges with the public and participants.



Four bookshop "poles" were set up to facilitate the presentation and sale of works by each of the poets and writers present.

This event was under the patronage of Arlette Chaumorcel, co-founder of the Maison de la Poésie des Hauts de France, who has inspired many poets to get involved in poetry. At nearly 93, she is still ready to serve poetry with Francis, her husband who is a professional and artistic photographer.

The satisfaction was twofold, for the public of course, but also for the participating poets and artists, with some discoveries and the pleasure of meeting up and declaiming together, and sharing "volcanic" current affairs in these difficult times. As a souvenir of this poetic event, an anthology has been published, featuring 52 poems by the 26 poets who each submitted one on the "Volcanic Poetry" theme of the Printemps des poètes, and a second of their choice. The booklet is on sale for €10.00 excluding delivery (Publisher: Jan and Jos creations).

For a first, these "Poetic Harmonies" will be remembered by participants and the public alike. Congratulations to all the volunteers from "Esquelbecq Village du Livre" and the municipality of Esquelbecq, for enabling us to stage this event over three days; thanks to Mr Didier Roussel, Mayor of the village, for welcoming us and offering us a friendly drink on behalf of the municipality; thanks also to the local "Sponsors" of this event for their multiple supports.

Thanks to the cultural association Le Cattleya and to Patrice Dufétel, its President, for helping us create and organize the "Poetic Harmonies".

Dominique Lecat

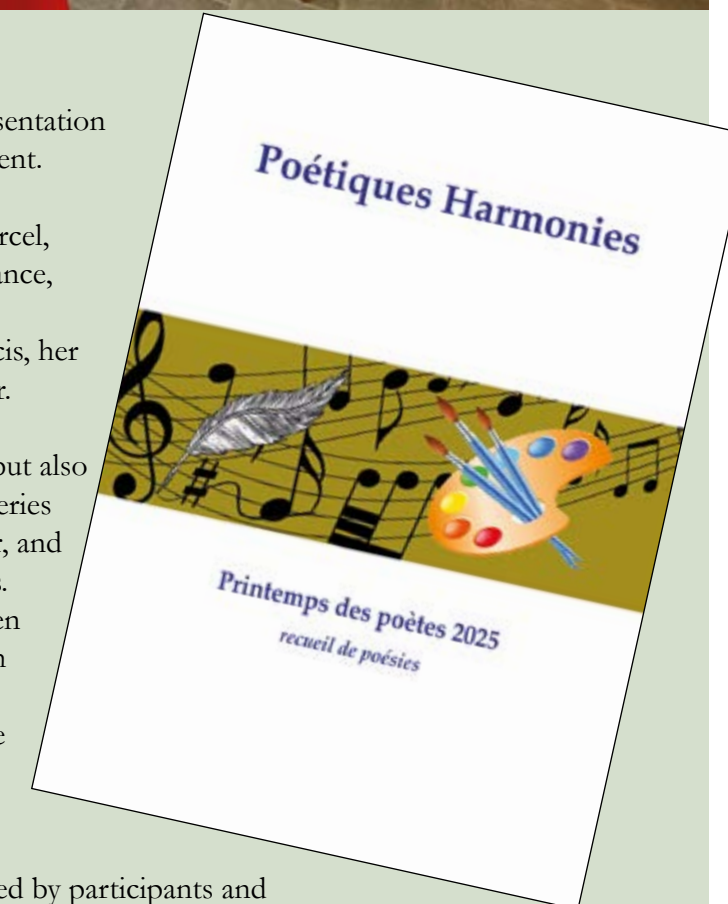
Editor-in-Chief LAM magazine

Les organisateurs

Jan and Jos creations Courriel : janandjoscreations@gmail.com

Le Cattleya Courriel : patricedufetel@orange.fr

Esquelbecq, le village du Livre Courriel : vdlesquelbecq@gmail.com



Salon du poème à Saint Valery/Somme

Un succès pour cet Opus II

Après une première édition en 2024 qui avait réuni, selon les organisateurs, un millier de visiteurs venus à la rencontre de la poésie sous toutes ses formes, le Salon du Poème était de retour les 22 et 23 mars 2025 à l'Entrepôt des Sels. Le mois de mars étant dédié au Printemps des poètes, les amateurs de poésie et des arts, ou les promeneurs occasionnels, ont pu rencontrer des poètes, des éditeurs, des libraires tout au long d'un week-end ensoleillé.



Le Salon du Poème de Saint-Valery-sur-Somme, a été organisé par la municipalité de Saint-Valery-sur-Somme, et la coordination de l'événement a été assurée par le service culturel de la ville, en collaboration avec diverses associations locales participant également à cet événement qui s'affirme majeur avec cet Opus II.

Pour celui-ci, le thème était placé, Printemps des poètes oblige, sous "La Poésie. Volcanique !", avec un programme riche et original dans sa forme.

Comme le promettait les organisateurs, le salon avait mis en avant la rencontre entre la poésie et la céramique, symbolisant la fusion de la terre et du feu à l'image des volcans. Des artistes céramistes, notamment spécialisés dans le raku, exposaient leurs œuvres, souvent en lien harmonique avec des poètes pour créer des œuvres conjointes.



Parmi les poètes, proposant et dédicant leurs ouvrages, les aficionados de la poésie ont pu rencontrer notamment Patrice Dufétel, Gontran Ponchel (voir l'article sur les rondeaux), Dominique Lecat et Josephina Somers, Dominique Cornet et Aline Cordier, Denis Jaillon (représentant la Société des Poètes Français),



Florence Saint-Roch, Isabelle Roussel-Gillet et d'autres représentés par leurs éditeurs régionaux. A remarquer également l'animation proposée par Roland Shön, tourneur de manivelle, dans le genre poéschi-bai animée et sonorisée par ce poète des mots et de l'humour.

Les animations étaient nombreuses, ateliers d'improvisation théâtrale et poétique, atelier d'écriture avec L'Écritoire, ainsi que des lectures publiques par six poètes exposants, offrant aux participants l'occasion d'exprimer et de partager leurs émotions et la puissance de leurs mots.



A noter, que dès l'entrée de l'Entrepôt des sels, les visiteurs étaient accueillis par une large exposition d'une œuvre réalisée par l'artiste Anaïs Lelièvre, représentant une "allégorie" volcanique, inspirée d'une pierre de lave ramassée en Islande. Cette œuvre prêtée par le FRAC Picardie, proposait en 3D un parcours libre entre ces "pierres de lave", où les grands comme les petits pouvaient déambuler.

Pour compléter cet environnement volcanique, un tricot collectif et participatif avait été installé représentant un volcan en laine, symbole de l'énergie poétique, habillant l'espace du salon.

La Société d'Archéologie et d'Histoire de Saint-Valery-sur-Somme et du Ponthieu (SAH) proposaient ses bulletins en rapport avec la poésie et les poètes.

Le Salon du Poème 2025 a ainsi offert en ces deux journées, un espace dédié à la créativité poétique, attirant amateurs de poésie, curieux et promeneurs, et contribuant à faire de Saint-Valery-sur-Somme un lieu incontournable pour les passionnés de poésie, vivement l'Opus III en 2026.

Dominique Lecat
Rédacteur en chef
Délégué Arts - Sciences - Lettres

Poetry festival at Saint Valery/Somme

A success for this Opus II

After its first edition in 2024, which, according to the organizers, attracted some 1,000 visitors in search of poetry in all its forms, the Salon du Poème returned to the Entrepôt des Sels on March 22 and 23, 2025. With the month of March dedicated to the Printemps des poètes, lovers of poetry and the arts, or the occasional stroller, were able to meet poets, publishers and booksellers throughout a sunny weekend.

The Salon du Poème of Saint-Valery-sur-Somme was organized by the municipality of Saint-Valery-sur-Somme, and the event was coordinated by the town's cultural department, in collaboration with various local associations also taking part in this major event with this Opus II.

The theme of this year's event was "Poetry. Volcanic!", with a rich and original program.

As promised by the organizers, the show highlighted the encounter between poetry and ceramics, symbolizing the fusion of earth and fire in the image of volcanoes. Ceramic artists, particularly those specializing in raku, exhibited their work, often working in harmony with poets to create joint works.



Among the poets offering and signing their works, poetry aficionados were able to meet Patrice Dufétel, Gontran Ponchel (see article on rondeaux), Dominique Lecat and Josephina Somers, Dominique Cornet and Aline Cordier, Denis Jaillon (representing the Société des Poètes Français), Florence Saint-Roch, Isabelle Roussel-Gillet and others represented by their regional publishers. Also of note was the poéshibai-style animation by Roland Shön, a poet of words and humor, with sound and animation.

The event also featured a wide range of activities, including theatrical and poetic improvisation workshops, a writing workshop with L'Écritoire, and public readings by six exhibiting poets, giving participants the opportunity to express and share their emotions and the power of their words.

At the entrance to the Entrepôt des sels, visitors were greeted by a large display of a work by artist Anaïs Lelièvre, representing a volcanic "allegory", inspired by a lava stone collected in Iceland. On loan from FRAC Picardie, this 3D work offered a free-form path between these "lava stones", where young and old could wander through.



To complete this volcanic environment, a collective and participative knitting had been installed representing a woollen volcano, symbol of poetic energy, adorning the exhibition space.

The Société d'Archéologie et d'Histoire de Saint-Valery-sur-Somme et du Ponthieu (SAH) offered its newsletters on poetry and poets.

Over two days, the Salon du Poème 2025 offered a space dedicated to poetic creativity, attracting poetry lovers, curious onlookers strollers alike, and helping to make Saint-Valery-sur-Somme an unmissable venue for poetry enthusiasts, looking forward to Opus III in 2026.

Dominique Lecat
Chief Editor
Delegate Arts - Sciences - Lettres



Gontran Ponchel

Un troubadour au XXI^e siècle

Quand j'ai rencontré Gontran Ponchel en 2024, lors du Salon du Poème Opus I, nous avons échangé d'une part sur ce nouveau salon qui avait un sens pour les poètes, écrivains, mais aussi leurs éditeurs et les approches harmoniques avec d'autres formes d'Art que sont les arts plastiques et les arts musicaux. Très vite Gontran a évoqué sa passion de l'écriture poétique et son intérêt pour le rondeau.

Pourquoi le Rondeau? Cette forme poétique médiévale des plus raffinées, emblématique de la poésie de cour, particulièrement prisée entre le XIII^e et le XV^e siècle. Dès lors, viennent à mon esprit des images de ce temps-là, celui où la poésie devient chant, et le chant mouvement. Le rondeau plonge ses racines dans un terrain lyrique et musical qui remonte aux trouvères du nord et aux troubadours du sud, dans une époque où le mot, la musique et le geste ne faisaient qu'un.

Alors, comment replacer cet engouement pour cette forme de poème dans les passions poétiques de Gontran Ponchel et son parcours de vie. Je laisse Gontran se présenter (à la troisième personne du singulier) et nous replaçons le Rondeau et son historique après sa courte biographie :

"Gontran Ponchel est né à Montreuil-sur-Mer en 1981. Il a grandi entre cette ville et Hesdin, c'est à dire entre le Ponthieu et l'Artois. Son père lui a transmis la passion de l'histoire et de la musique pop anglaise. Sa mère, la curiosité pour la littérature et la chanson à texte.

Il garde de ses études à Sciences-Po Toulouse un vif intérêt pour l'histoire des idées politiques, ainsi qu'un fort attachement à la ville de Clémence Isaure. Après quelques années passées à Boulogne-sur-Mer, il s'installe à Saint-Valery-sur-Somme en 2015. Il est investi dans les associations locales de jeu de société, d'histoire et de patrimoine. Il est l'initiateur du Salon du Poème, concrétisé par la municipalité de Saint-Valery-sur-Somme depuis 2024.

Il trouve souvent l'inspiration auprès de la baie de Somme. Les quais, les barques, les ciels, et les pierres de la cité médiévale ont eu leur part dans son entrée en écriture poétique. Hors de son bureau, il écrit le plus souvent à la Chapelle Saint-Valery ou en voiture.

Il compose principalement des rondeaux, sur un modèle emprunté à Charles d'Orléans. Cette forme dansante lui permet d'exprimer sa volonté de musicalité et son souci de vitalité. La structure cyclique du rondeau, qui se répète et boucle sans se refermer sur elle même, lui offre ainsi de nombreuses possibilités d'évocation symboliques, ludiques ou philosophiques.

Les écrits de Philip K. Dick, Georges et Michel Bernanos, Sénèque, Nietzsche, Ronsard, Hugo, Giono, Tolkien, Saint-Exupéry, Alain Damasio et Francis Cabrel l'ont marqué et influencé." (texte de Gontran Ponchel)



Si beaucoup de poètes cités n'ont pas écrit de rondeaux, on peut constater que Gontran a de merveilleuses références littéraires, dont certaines me plaisent dans un partage poétique implicite telles que Ronsard, Hugo, ou n'ayant pas crainte Francis Cabrel et d'autres où la poésie se construit sur des imaginaires de Science-fiction.

Dans sa lecture sur le Rondeau lors du dernier Salon du poème à Saint Valery/Somme, Gontran nous a fait un cours magistral et fort détaillé du Rondeau, de ses poètes anciens et des évolutions de son écriture. Dans les pages suivantes, vous trouverez un point historique et détaillé du Rondeau, ainsi que quatre extraits de rondeaux tirés de cette belle lecture.

Vous trouverez une présentation du dernier ouvrage de Gontran Ponchel, dans la rubrique à lire dans les dernières de notre magazine page 59 : *Ce qu'un si stable amour permet.*

Dominique Lecat
Rédacteur en chef
Délégué Arts - Sciences - Lettres

Le printemps

Le temps a laissé son manteau
 De vent, de froidure et de pluie,
 Et s'est vêtu de broderie,
 De soleil luisant, clair et beau.

Il n'y a bête ni oiseau
 Qu'en son jargon ne chante ou crie :
 « Le temps a laissé son manteau
 De vent, de froidure et de pluie ! »

Rivière, fontaine et ruisseau
 Portent, en livrée jolie,
 Gouttes d'argent, d'orfèvrerie;
 Chacun s'habille de nouveau.
 Le temps a laissé son manteau.

Charles d'Orléans (XV^e)

Le printemps

Mort, j'appelle de ta rigueur
 Qui m'as ma maîtresse ravie,
 Et n'es pas encore assouvie
 Si tu ne me tiens en langueur.

Onc puis n'eus force ni vigueur.
 Mais que te nuisoit-elle en vie,
 Mort ? J'appelle de ta rigueur,
 Qui m'as ma maîtresse ravie.

Deux étions et n'avions qu'un coeur.
 S'il est mort, force est que dévie,
 Voire, ou que je vive sans vie
 Comme les images, par coeur,
 Mort ! J'appelle de ta rigueur.

François Villon (XV^e)

Chant lavique

Je sens que la croûte se fend.
 Le sang de ma terre respire,
 Versant sur les bleus qui m'inspirent
 L'or sans prix d'un coeur surchauffant.

Bruissant des appels d'oliphant
 De cent ennemis de l'empire,
 Je sens que la croûte se fend.
 Le sang de ma terre respire.

Hissant la flamme, apostrophant
 L'absent aux formes qui respirent,
 Dansant le sol trop plein du pire,
 L'art s'en vient ; fleur ; feu de l'enfant.
 Je sens que la croûte se fend.

Gontran Ponchel (XXI^e)

Reverdie

Le vert de l'eau de mer inonde
 L'herbe, où s'étalent les moutons
 Bercés par le vent. Écoutons
 Les vers de l'ode floribonde :

Le bleu de l'œdémère abonde
 Sur les pétales des boutons.
 Le vert de l'eau de mer inonde
 L'herbe où s'étalent les moutons.

L'air est plein de l'humeur féconde
 Du mois de mai, quand nous goûtons
 Le rose des pommiers, d'où ton
 Fruit, ô Nehalennia, nous fonde.
 Le vert de l'eau de mer inonde.

Gontran Ponchel (XXI^e)

Gontran Ponchel

A “troubadour” in the XXIst century

When I met Gontran Ponchel in 2024, at the Salon du Poème Opus I, we talked about this new salon, which made sense not only for poets and writers, but also for their publishers, and about harmonious approaches to other art forms such as the visual and musical arts. Gontran was soon talking about his passion for poetic writing and his interest in the rondeau.



Why the Rondeau? This most refined form of medieval poetic, emblematic of courtly poetry, was particularly popular between the 13th and 15th centuries. Images of that time come to mind, when poetry became song, and song became movement. The rondeau has its roots in a lyrical and musical soil that goes back to the trouvères of the north and the troubadours of the south, in an era when words, music and gesture were one.

So, how do we place this infatuation with this form of poem within Gontran Ponchel’s poetic passions and his life’s journey? I’ll let Gontran introduce himself (in the third person singular) and we’ll place the Rondeau and its history after his short biography:

“Gontran Ponchel was born in Montreuil-sur-Mer in 1981. He grew up between this town and Hesdin, in other words, between the Ponthieu and Artois regions. His father passed on to him a passion for history and English pop music. His mother’s curiosity for literature and chanson à texte.

His studies at Sciences-Po Toulouse left him with a keen interest in the history of political ideas, as well as a strong attachment to the city of Clémence Isaure. After spending a few years in Boulogne-sur-Mer, he moved to Saint-Valery-sur-Somme in 2015. He is involved in local board game, history and heritage associations. He is the initiator of the Salon du Poème, brought to life by the municipality of Saint-Valery-sur-Somme in 2024.

He often finds inspiration in the Baie de Somme. The quays, boats, skies and stones of the medieval town have all played their part in his entry into poetic writing. Away from his desk, he writes most often at the Chapelle Saint-Valery or by car. He mainly composed rondeaux, based on a model borrowed from Charles d’Orléans. This dance-like form allows him to express his desire for musicality and vitality. The cyclical structure of the rondeau, which repeats and loops without closing in on itself, offers many possibilities for symbolic, playful or philosophical evocation.

The writings of Philip K. Dick, Georges and Michel Bernanos, Seneca, Nietzsche, Ronsard, Hugo, Giono, Tolkien, Saint-Exupéry, Alain Damasio and Francis Cabrel have marked and influenced him.” (text by Gontran Ponchel)



While many of the poets cited didn’t write a rondeau, Gontran has some wonderful literary references, some of which appeal to me in an implicit poetic sharing such as Rosard, Hugo, or not being afraid Francis Cabrel and others where poetry is built on Science Fiction imaginaries.

In his reading on the Rondeau at the last Salon du poème in Saint Valery/Somme, Gontran gave us a masterly and highly detailed lecture on the Rondeau, its early poets and the evolution of its writing. On the following pages, you’ll find a detailed historical review of the Rondeau, as well as four rondeau excerpts taken from this fine lecture.

You’ll find a presentation of Gontran Ponchel’s latest work, in the literary chapter (page 59) of our magazine: *Ce qu’un si stable amour permet*.



Dominique Lecat
Chief Editor
Delegate Arts - Sciences - Lettres

Le Rondeau

Un art poétique médiéval

Dans l'article précédent sur l'auteur Gontran Ponchel, nous avons présenté sa passion d'écriture via le Rondeau. Nous vous proposons dans les pages suivantes quelques repères littéraires et historiques vous permettant de situer le Rondeau dans l'histoire de cet art poétique.

Origine du Rondeau :

Le rondeau est une forme fixe médiévale née au XIIIe siècle dans la tradition des trouvères, poètes-musiciens de langue d'oïl (le nord de la France), proches cousins des troubadours de langue d'oc. Il était chanté à l'origine, accompagné souvent de vièle, de harpe ou de flûte. Son nom même évoque la ronde : une danse, un mouvement circulaire, un refrain qui revient. Il est donc lié à la musique, mais aussi à la danse, par son caractère répétitif, entraînant. On en trouve des traces dans les manuscrits médiévaux comme *les chansonnier du roi* ou *le manuscrit de Montpellier*.

Le lien avec les troubadours

Les troubadours, dans le sud, sont à l'origine d'une tradition lyrique très raffinée appelée "fin'amor" ou amour courtois, subtil, exalté. Leurs poèmes étaient aussi chantés, mais sur des formes différentes (la canso, la tenso...), toutefois partageant cette idée de performance poétique vivante.

Le rondeau, bien que plus "nordique", a hérité de cet esprit :

- Comme chant au service de l'amour courtois
- Comme art subtil de la forme et de la musicalité
- Comme forme populaire mais noble, qui passe du chant des rues aux salons aristocratiques.

Musique, danse et parole comme unité médiévale

À l'époque médiévale, on ne séparait pas la poésie de la musique : on chantait les vers, on les dansait même.

Le rondeau, comme le virelai ou la ballade, faisait partie des formes dites "fixes", où la musique et la structure poétique s'entrelacent. Exemple de cette symbiose :

- Le rondeau pouvait être entonné lors d'une danse collective, ou dans *une cour d'amour* en présence de seigneurs et dames.
- Il y avait une alternance entre un chanteur (ou chœur) et la reprise du refrain par tous (un peu comme dans certaines chansons traditionnelles actuelles).

Evolution du Rondeau

Le rondeau s'est fixé à la fin du Moyen Âge sous la plume de Charles d'Orléans, prince-poète du XVe siècle. Voici les formes les plus courantes :

- Rondeau simple (13 vers) : AABBA AAB (refrain) AABBA (refrain)
- Rondeau court (10 vers) : ABBA AB (refrain) ABBA (refrain)
- Rondeau irrégulier (15 vers) : AABBA AAB (refrain) AABBA (refrain)

Une forme à revivre aujourd'hui

Le Rondeau n'est pas une relique poussiéreuse. Il peut vivre encore aujourd'hui, dans une poésie à lire, à chanter, à mettre en scène. Pourquoi ne pas imaginer, pour le **Salon du Poème 2026**, un récital où les rondeaux sont déclamés sur une musique de vielle ou de guitare, avec une danse lente en arrière-plan ? Cela pourrait être une excellente initiative.

Dans sa lecture sur le Rondeau lors du dernier Salon du poème à Saint Valery/Somme, Gontran nous a fait un cours magistral et fort détaillé du Rondeau. Peut-être vous pourrez auprès de ce poète de talent, vous en procurer une copie. (Gontran Ponchel anime sa page FACEBOOK).

(*): sources Internet

Origin of the Rondeau

The rondeau is a fixed medieval form born in the 13th century in the tradition of the trouvères, poet-musicians of the langue d'oïl (northern France), close cousins of the troubadours of the langue d'oc. It was originally sung, often accompanied by fiddle, harp or flute. Its very name evokes the ronde: a dance, a circular movement, a recurring refrain. It is therefore linked to music, but also to dance, by its repetitive, driving character. Traces of it can be found in medieval manuscripts such as the *chansonnier du roi* or the *Montpellier manuscript*.

The link with the troubadours

In the south of France, the troubadours were at the origin of a highly refined lyrical tradition known as "fin'amor" or courtly love, subtle and exalted. Their poems were also sung, albeit in different forms (canso, tenso...), but they shared the same idea of lively poetic performance.

The rondeau, though more "Nordic", has inherited this spirit:

- As a song in the service of courtly love
- As a subtle art of form and musicality
- As a popular but noble form, from street song to aristocratic salons

Music, dance and speech as medieval unity

In medieval times, poetry and music were inseparable: verses were sung and even danced. The rondeau, like the virelai or the ballade, was one of the so-called "fixed" forms, in which music and poetic structure intertwine. An example of this symbiosis:

- The rondeau could be sung as part of a group dance, or at a court d'amour in the presence of lords and ladies.
- A singer (or chorus) would alternate with the chorus taking up the refrain (as in some traditional songs today).

Evolution of the Rondeau

The rondeau became established in the late Middle Ages under the pen of Charles d'Orléans, a 15th-century prince-poet. Here are the most common forms:

- Rondeau simple (13 verses) : AABBA AAB (refrain) AABBA (refrain)
- Rondeau court (10 lines) : ABBA AB (refrain) ABBA (refrain)
- Rondeau irrégulier (15 verses) : AABBA AAB (refrain) AABBA (refrain)

A form to relive today

The Rondeau is not a dusty relic. It can live on today, as poetry to be spoken, sung and staged. Why not imagine, for the **2026 Salon du Poème**, a recital in which the rondeaux are recited to hurdy-gurdy or guitar music, with a slow dance in the background? That could be a nice initiative !

During his presentation about the Rondeau at the last Salon du poème in Saint Valery/Somme, Gontran gave us a masterly and highly detailed lecture on the Rondeau. May be you can obtain a copy from this talented poet. (Gontran Ponchel via his own FACEBOOK page).

(*): Internet sources

Dominique Lecat
Rédacteur en chef
Délégué Arts - Sciences - Lettres

Nicolas Minair

Un poète aux multiples facettes

Découvert l'année dernière, Nicolas Minair, jeune trentenaire, est professeur des écoles, poète-marcheur, amoureux de son pays marlyisien (Hauts de France), défenseur de la langue picarde (plus particulièrement le rouchi ou rouchy, variété locale du picard en usage dans la région de Valenciennes-Nord de France).



Epris de littérature, et des poètes classiques, durant la période du Covid, il écrit, écrit et nombre de carnets s'amoncellent. Encouragé par ses proches, qui le poussent à publier, il édite un premier ouvrage en juin 2020 "Ô saisons !", recueil d'impressions, déposées au fil du temps sur la page blanche. Chaque saison ayant sa tonalité. Ce premier ouvrage est suivi l'année suivante en juin 2021 par un deuxième "Ôraisons", journal poétique intitulé à la fois contemplation et hymne à la nature, qui nous emmène avec lui dans un voyage géographique et poétique...

Mais, Nicolas est principalement un homme de contact. Avec la nature bien sûr, "Marcher en pèlerin, les yeux rivés sur le paysage...", Poète-marcheur, il parcourt sa région, et durant ses périples il écrit des poèmes lors de ses randonnées, poèmes qui mettent en lumière la beauté des paysages, principalement de sa région, mais pas que ! mettant en beauté la nature, mais également les villes et leur patrimoine divers et varié.

Mais Nicolas est également un homme bien dans son environnement humain, il aime les rencontres, les partages et ses initiatives débordent de l'écriture et de ses publications. En tant que professeur, il anime des ateliers d'écriture pour le jeune public scolaire mais aussi pour les adultes.

En dehors des balades poétiques dans la nature ou les villes, Nicolas tisse des liens avec les autres arts, qui permettent de mettre la poésie en harmonie avec les arts plastiques, dans des expositions ou des prestations "éducatives". Poète de tous les styles, il accompagne habilement ses œuvres poétiques avec l'affirmation ou la découverte d'œuvres d'art, lors de visites guidées d'expositions.

Pour exemple il est intervenu : en 2019 à un concert à l'Auditorium Saint-Nicolas au profil de l'association Emera (photos haikus) - au Printemps des Poètes 2023 lors d'une visite guidée poétique de la Bibliothèque Universitaire du Mont-Houy - en 2024 nombreuses visites guidées poétiques d'expositions avec des collectifs et associations. Dernièrement lors du Printemps des Poètes 2025, il a participé à notre événement "Poétiques Harmonies" au Village du Livre d'Esquelbecq.

Nicolas est membre et correspondant dans le Valenciennois de la Société des Poètes Français également membre de l'Association des Auteurs des Hauts de France : ADAN.

Publications

2020 : Ô saisons, éditions Edilivre - *Florilège de poèmes classiques, de haïkus, poésie visuelle ou jeux poétiques.*

2021 : Ôraisons, éditions Edilivre - *carnet de balades avec des poèmes datés et localisés.*

2021 et 2025 : Ephémères Rides, éditions Le Lys Bleu - *haïkus au fil des saisons, rééditée en 2025*

2022 : Irisées, éditions Le Lys Bleu - *haïkus des saisons*

2023 : Traversées, éditions Le Lys Bleu - *Poèmes sur les paysages des Hauts-de-France et la Belgique*

2024 : Les yeux rivés sur elles - *poèmes sur 3 rivières de la région du Hainaut : l'Aunelle, l'Hogneau, la Rhonelle.*

2024 : Le Miroir de Protée, éditions Nombre7 - *un haïku retenu dans l'anthologie « Un haïku pour le climat » organisé par le réseau CLER et trois poèmes remarquables au concours de Poésie organisé par les Amis de Thalie, insérés dans une revue littéraire et artistique.*

Récompenses

2023 : Prix Lucie DELARUE-MARDRUS, concours de la Société des Poètes Français pour Traversées, éditions Le Lys Bleu

2023 : 2ème Prix François FROMENT des ROSATI d'ARRAS, catégorie Langue picarde

2024 ; Prix LEMAIRE-DEHARVENG de la Société d'Emulation de Cambrai, catégorie Langue Picarde.

Dominique Lecat

Rédacteur en chef

Délégué Arts - Sciences - Lettres

Première floraison
pour le cerisier bouddhiste
ni naissance ni mort!

Champ de blé en herbe
ne dépassent que les oreilles
du lièvre apeuré

Crépuscule
le toit d'un château d'eau
pagode d'un soir

Ciel orange
la Toussaint a un air
d'Halloween

Premier jour d'automne
la pluie décolore le ciel
efface l'été

Encore l'hiver
pourtant la lumière
sur le bois du sapin

Saint Valentin
en tête à tête
avec la COVID

Les jours rallongent
contempler la pleine lune
après le travail

Nicolas Minair

A multi-faceted poet

Discovered last year, Nicolas Minair, a young man in his thirties, is a school teacher, a poet-walker, a lover of his native Marlysiens (Hauts de France), and a defender of the Picardy language (more specifically Rouchi or Rouchy, the local variety of Picard used in the Valenciennes-Nord de France region).



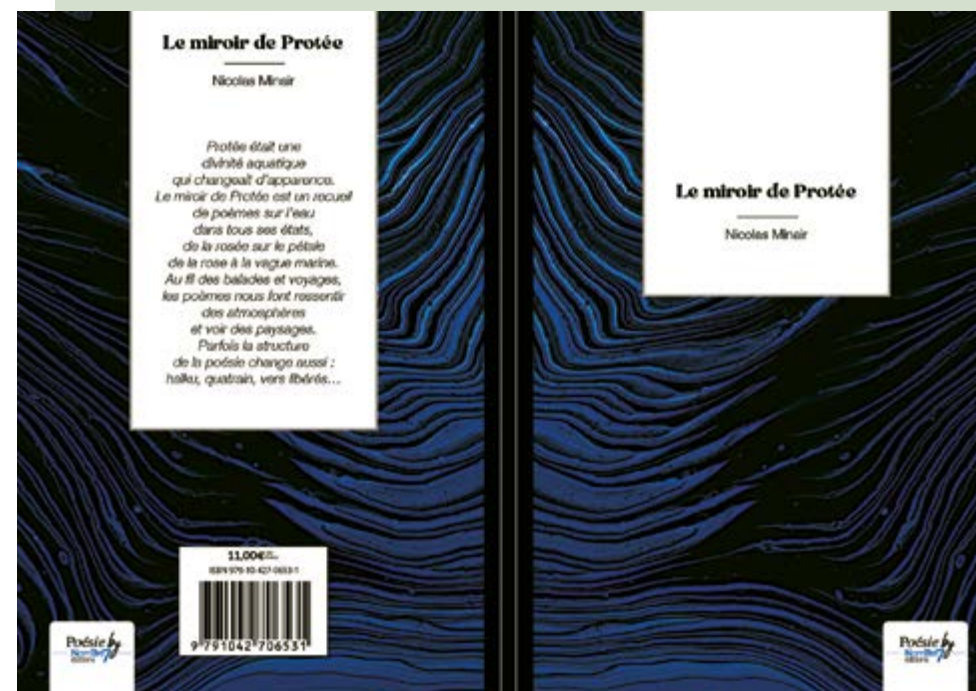
A lover of literature and classical poets, during the Covid period he wrote and wrote, and his notebooks began to pile up. Urged on by those close to him to publish, he published his first work in June 2020, “Ô Seasons” a collection of impressions left on the blank page over time. Each season has its own tonality. This first work was followed the following year in June 2021 by a second, “Ôraisons”, a poetic journal entitled both contemplation and hymn to nature, which takes us along on a geographical and poetic journey...

But Nicolas is above all a man of contact. With nature, of course, “Walking like a pilgrim, eyes riveted on the landscape...” As a poet-walker, he travels the length and breadth of his region, and during his journeys he writes poems for his hikes. He writes poems that highlight the beauty of landscapes, mainly in his region, but not only! highlighting nature, but also cities and their diverse and varied heritage.

But Nicolas is also a man who likes to meet people and share his experiences, and his initiatives extend beyond writing and publishing. As a teacher, he runs writing workshops for young schoolchildren and adults alike.

In addition to poetic strolls in nature or cities, Nicolas forges links with the other arts, bringing poetry into harmony with the visual arts, in exhibitions or “educational” performances. A poet of all styles, he skilfully accompanies his poetic works with the affirmation or discovery of works of art, during guided tours of exhibitions.

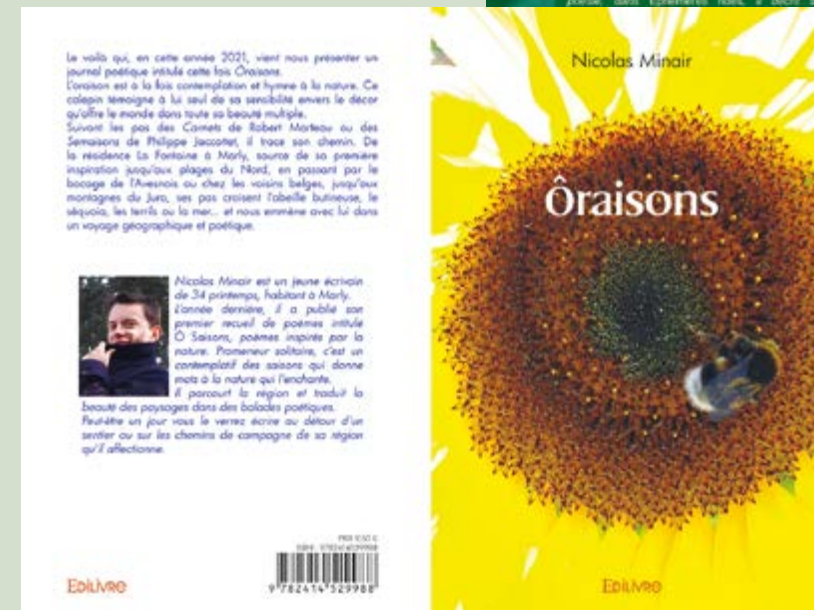
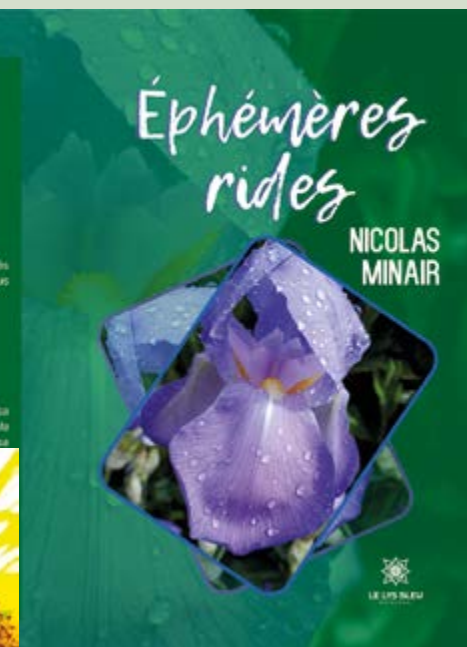
For example, in 2019, he took part in a concert at the Saint-Nicolas Auditorium in support of the Emera association (haïku photos) - at Printemps des Poètes 2023, he gave a guided poetic tour of the Mont-Houy University Library - in



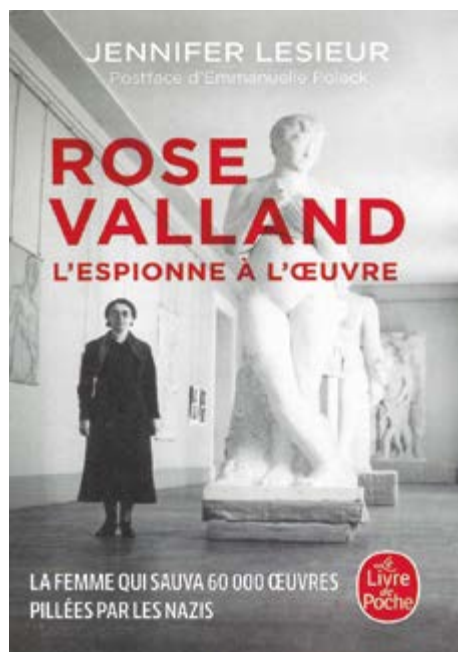
2024, he gave a number of guided poetic tours of exhibitions with various collectives and associations. Most recently, during Printemps des Poètes 2025, he took part in our “Poétiques Harmonies” event at the Village du Livre d’Esquelbecq.

Nicolas is a member and correspondent for the Valenciennois region of the Société des Poètes Français, and he is a member of the Association des Auteurs des Hauts de France: ADAN.

Dominique Lecat
Chief Editor
Delegate Arts - Sciences - Lettres



Rose Valland, l'espionne à l'oeuvre
Jennifer Lesieur
Editions Livre de Poche



Cate Blanchet s'est inspirée de Rose Valland pour son rôle dans *Monuments Men* (film de et avec George Clooney). Le film retrace la recherche des oeuvres d'art, mobiliers, et bijoux spoliés aux collections nationales françaises et aux familles juives, le tout avec l'accord du régime de Vichy. Ce livre éponyme raconte l'histoire de Rose Valland en parallèle de la Grande Histoire.

Au début de la seconde guerre mondiale, Rose Valland n'est qu'une simple employée au Musée du Jeu de Paume mais son rôle sera crucial dans la recherche après la guerre, des 100.000 oeuvres envoyées en Allemagne. Avec beaucoup de courage, Rose Valland prend des notes sur des milliers de pages qu'elle conserve dans son petit appartement parisien : listes des oeuvres le plus détaillé possible, photos, numéros des caisses de transport, lieux de conservation.

Tout est minutieusement enregistré, écrit et conservé. Grâce à son intervention, et à la confiance mutuelle entre elle et James Morimer des *Monuments Men*, elle permet le retour de 60.000 oeuvres en France. Légion d'honneur, Médaille des Arts et Lettres, Rose Valland poursuit sa carrière en tant que Conservateur des Musées Nationaux, et même à la retraite, elle continue de rechercher des oeuvres non restituées. Elle meurt à 81 ans et est enterrée à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, dans le caveau familial aux côtés de sa compagne, Joyce Heer.

Leo Castelli et les siens
Annie Cohen-Solal
Editions Folio Histoire



Il est le plus grand promoteur de l'expressionnisme abstrait, il est né en Europe, et au gré des cahots de l'Histoire, il rejoint les Etats Unis en 1941. Leo Castelli naît en 1907 à Trieste (Empire austro-hongrois) sous le nom de Leo Krauss et meurt en 1999 à New York. Installé à Paris, il rencontre le décorateur d'intérieur René Drouin, avec lequel il ouvre une galerie en 1939.

Fuyant la France suite au début de la seconde guerre mondiale, il s'installe à New York mais ce n'est qu'en 1957 qu'il ouvre sa galerie et qu'il en fera un lieu de découvertes et de promotion des mouvements artistiques notamment le Pop Art, le Minimal Art ou l'Art Conceptuel. Et surtout il assure un vrai soutien financier aux artistes qu'il aime et qu'il nomme ses héros : Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Frank Stella, Roy Lichtenstein, Andy Warhol, James Rosenquist, mais aussi des français comme Sophie Calle, Gérard Garouste, Bertrand Lavier.

Il change les règles du marché de l'art, en véritable stratège, il mobilise les réseaux culturels, médiatiques et mondains. Il permet aux artistes de stabiliser leurs vies et leurs créations. Avec cet ouvrage, vous découvrirez que ce personnage érudit et affable, véritable promoteur de l'art, a une histoire plus complexe, plus dramatique et mystérieuse.

Ce qu'un si stable amour permet
Gontran Ponchel
Auto Edition



Gontran Ponchel est né à Montreuil/Mer. Il a grandi entre cette ville et Hesdin, c'est à dire entre le Ponthieu et l'Artois. Il est diplômé de Sciences-Po Toulouse. Après quelques années à Boulogne/Mer, il s'installe à Saint Valery/Somme où il entre en écriture. Il est investi dans les associations locales de jeu de société, d'histoire et de patrimoine. Il est l'initiateur du Salon du Poème, concrétisé par la municipalité de Saint Valery/Somme.

Son dernier ouvrage écrit en rondeaux nous parle de :

*Un voyage de noces en Toscane,
Un passage dans le sud de la France,
Un retour à Toulouse, retour à Florence.*

*Saisir dans le frais un cheminement parmi les effets du bon et du mauvais gouvernement.
Signifier la complexité des transports et la rémanence de la beauté.
Interjeter la majesté des monuments et la joie des jardins.
Tracer la carte du terrain ; lancer les dés du devenir.*

Inscrire ce bien qu'est le lien.

L'art d'écrire des haïkus
Danièle Duteil
Editions Eyrolles

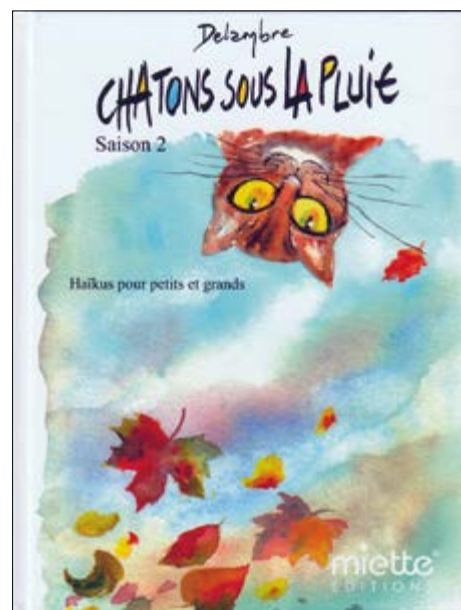


Vous avez dit haïku ? Ce poème d'origine japonaise extrêmement bref célèbre l'évanescence des choses et les sensations qu'elle suscite. Dans sa forme classique, un haïku évoque généralement une saison et doit comporter une césure.

Il est composé de 17 syllabes réparties en trois vers suivant un schéma 5/7/5. Derrière ces contraintes d'écriture, la simplicité de la forme obtenue se révèle d'une efficacité magique dans la transmission des émotions et des rêveries. Conçu par une experte du haïku, créatrice d'ateliers d'écriture, cet ouvrage guide le lecteur pas à pas dans la découverte et l'apprentissage de l'art du haïku.

Grâce à de nombreux exemples et des exercices précis, l'éloge de l'instant n'aura plus de secret pour vous !

Chatons sous la pluie, saison 2
Jean-Michel Delambre
Miette Editions



Chatons sous la pluie - saison 2, fait suite, comme son titre l'indique à *Chatons sous la pluie - saison 1* est un recueil de haïkus, renommés Chaïkus par l'auteur. Ce recueil de 40 pages, illustré par une trentaine d'aquarelles, est destiné aussi bien aux petits qu'aux grands, .

Un cadeau idéal pour les amoureux des chats (mais pas que), de la poésie et des jeux de mots, écrit et illustré par Jean-Michel Delambre, journaliste et dessinateur au Canard Enchaîné depuis plus de 35 ans.

Chut l'oiseau s'éveille
Bruno Delannoy
Editions de l'Épingle

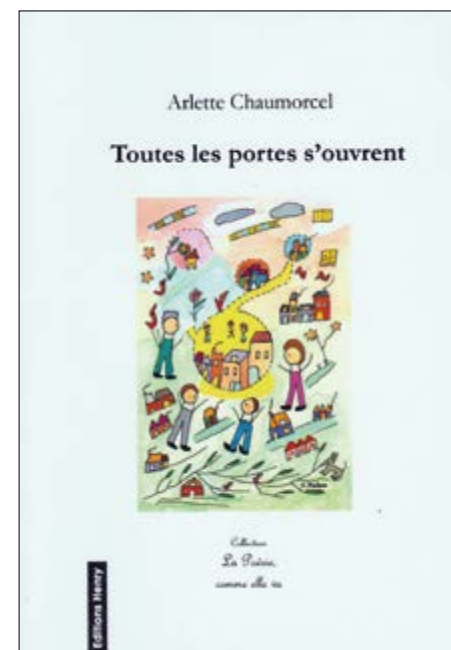


Bruno Delannoy, poète des Flandres françaises, est né à Bergues la patrie d'Emmanuel Looten, un de nos poètes flamands. Poètes qui demandent d'être connus et reconnus aussi bien par leurs pairs que par les aficionados de la poésie.

Amoureux, comme tant d'autres, des textes de Rimbaud, Verlaine mais aussi d'Emile Verhaeren, Bruno apporte sa propre sensibilité à sa démarche poétique reconnue par sa "marraine" en poésie Arlette Chaumorcel qui depuis 2010 lui apporte ses précieux conseils en écriture.

Avec ce sixième livret, il poursuit son chemin poétique avec ses thèmes d'inspiration que sont l'amour, l'enfance, la nature, la mer et la montagne, mais pas que. Venez le découvrir en 60 pages illustrées par les dessins de Talou (voir article précédent) et les photographies de Francis Chaumorcel.

Toutes les portes s'ouvrent
Arlette Chaumorcel
Editions Henry/La Poésie comme elle va



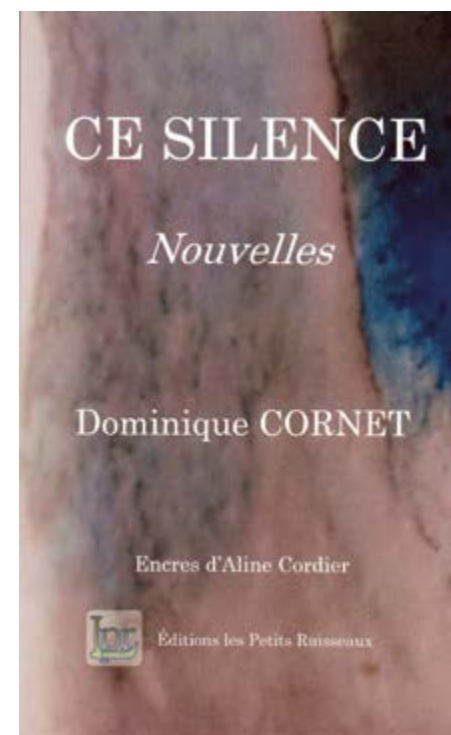
Je vous propose ce livre édité en 2020, car si vous le trouvez, il vous éclairera sur le chemin d'une grande poète du Nord : Arlette Chaumorcel et son parcours en poésie.

La poète, Arlette Chaumorcel, évoque la naissance de sa vocation littéraire et sa conception de la poésie. Mêlant des souvenirs personnels et des considérations sur ses affinités littéraires, elle évoque ses moments d'inspiration, ses débuts dans l'enseignement, des ateliers d'écriture et un voyage au Mexique.

La famille "au centre" de sa vie, de leurs vies et cet ADN de la famille Chaumorcel, la création sous toutes ses formes, la Poésie, la Peinture, le Dessin, la Musique ont une place prédominante dans la vie de chacun d'Arlette et Francis Chaumorcel et de leurs trois filles.

C'est plein de rencontres dans l'écriture, dans les arts plastiques, dans les voyages et dans des engagements sociaux ... on y croise, pour ne citer qu'eux, André Devynck, Arthur Van Hecke, Noël Josèphe, Pierre Seghers et bien d'autres... On y parle d'amour, de famille, d'amitié ... de la patience, de la volonté d'agir, de créer, de construire, de servir sans oublier le leitmotiv "travaille, travaille, travaille ..." qui résonne comme une antenne de vie ...

Ce silence
Dominique Cornet
Editions Les petits ruisseaux



Ce silence est un recueil de trois nouvelles : *La Pluie sur l'île*, *Les larmes de la mer* et *Ce silence*.

La pluie sur l'île. Ici île est plutôt à entendre comme îlot. Alors que les éléments contrarient la vie des gens de la vallée sous la forme d'une très longue crue aux conséquences désastreuses qui les désespèrent, un vieux couple parvient à tenir, à vivre dans un lieu menacé, à en faire un îlot de sérénité et de bonheur. Le merveilleux s'immisce légèrement et nous conduit à la limite du conte, mais on retient surtout -en filigrane- l'humour avec lequel l'auteur traite de ces événements.

A l'opposé, *Les larmes de la mer*, dans les années 70, en l'absence de recours à un placement en établissement spécialisé, un frère et une soeur s'enfoncent dans une solitude délétère.

La nouvelle éponyme enfin, *Ce silence*, conjugue la réalité des inondations avec le quotidien d'un couple incapable de faire le pas de côté. L'eau sous ses différents aspects, y compris symbolique ou allégorique fait le lien entre ces trois nouvelles.

Johanne Kourie



Médaille d'argent
Société Académique Arts-Sciences-Lettres
www.johannekourie.com

SOMMAIRE DU MAGAZINE N° 22

Focus on

- A définir

Agenda des expositions

FACEC Actualités

- Plan d'actions 2026
- Résultats Arts Sciences Lettres 2025
- Sélection SNBA, expo décembre 2025

Reportages

- Exposition Karine Birsch au Musée Léger, Biot
- Exposition Xavier, chemins buissonniers au Musée Picasso, Antibes
- Exposition Jean-Michel Othoniel, poussières d'étoiles à La Malmaison, Cannes
- Exposition De Verre et de pierre, Chagall en mosaïque au Musée Chagall, Nice

Histoire de l'art

- Caillebotte

Littérature

Bulletin d'abonnement à I AM magazine

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse postale : _____

Ville : _____ Code Postal : _____

Pays : _____

Email : _____ @ _____

Je m'abonne au magazine, pour quatre numéros, pour un an au prix de (cochez la case correspondante) :

- 24 EUR par voie électronique
- 45 EUR par envoi postal en France métropolitaine
- 60 EUR par envoi postal hors France métropolitaine

Si vous souhaitez commander des exemplaires des numéros précédents, contacter FACEC International par Email, en indiquant les numéros choisis et leur quantité : facec.international@orange.fr

Votre abonnement commencera dès réception de votre paiement

Paiement par virement sur le compte de FACEC International :

IBAN : FR76 1027 8089 5700 0206 3240 107 - SWIFT : CMCIFR2A

Banque Crédit Mutuel Cannes Centre Croisette - 87 rue F. Faure - B.P. 8 - F06401 Cannes - France

Pour la France uniquement, paiement par chèque bancaire possible en l'envoyant à :

Bénédicte Lecat - FACEC International - 31 Rue du docteur Calmette - F06400 Cannes

